UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

****

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

****

MEMOIRE DE MASTER II

OPTION : METIER D'ENSEIGNEMENT

LE PRINCE DE MACHIAVEL : SUPPORT POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'ETHIQUE.

Présenté par *:*

Aimé KOUASSI

Sous la Direction de *:*

Dr. Ariane DJOSSOU SEGLA

Maître de Conférences des Universités

du CAMES

Encadré par :

Dr. Adolé Félicité AKUESON

Maître -Assistant des Universités du ***CAMES***

Année académique : 2021– 2022

SOMMAIRE

INTRODUCTION 1
CHAPITRE 1 : CONTEXTE THEORIQUE, HISTORIQUE ET JUSTIFICATION. 4
SECTION 1 : CONTEXTE THEORIQUE DE LA REHERCHE 5
SECTION 2 : CONTEXTE HISTORIQUE DE LA PARUTION DU *PRINCE* ET JUSTIFICATION 12
CHAPITRE 2 : MACHIAVEL ET LE POUVOIR POLITIQUE 15
SECTION 1 : RESUME DE *LE PRINCE* 16
SECTION 2 : L'OBJECTIVITE DE *LE PRINCE* 20
CHAPITRE 3 : QUELQUES REALITES ETHIQUES DU *PRINCE* 43
SECTION 1 : IMPACT DU PRINCE SUR LA PEDAGOGIE 44
SECTION 2 : ACTUALITE SOCIO-POLITIQUE 49
CONCLUSION 55

RESUME

L'opinion est convaincue que Nicolas Machiavel encourage l'immoralité en politique. Et cette incitation à la politicaillerie dont Machiavel serait l'auteur est en vogue dans l'enseignement des notions d'éthique et de politique dans nos lycées et collèges en philosophie. Mais au fond, c'est une ignorance de la pensée politique de l'auteur qui a conduit plus d'un à l'erreur d'avoir pris pour essentiel ce qui n'était qu'accessoire chez lui. Du moins, c'est la conclusion à laquelle nous sommes parvenus au terme de nos investigations.

La pensée politique de Nicolas Machiavel est très riche et féconde à plusieurs égards et peut non seulement servir d'appui pédagogique aux enseignants mais aussi aider, à toute époque de l'histoire de l'humanité, au développement des nations d'une part, et contribuer à combattre les menaces de la paix et de la sécurité, en l'occurrence, le terrorisme, d'autre part.

Mots clés : Vertu, Machiavel, Ethique, enseignement.

ABSTRACT

Opinion is convinced that Nicolas Machiavelli encourages immorality in politics. And this incitement to polliticaillerie which Machiavelli would be the author, is in vogue in the teaching of ethics and politics in our schools and colleges in philosophy. But in the end, it is an ignorance of the author's thought that has led many people in to the error of having taken as essential what was only incidental to him.

The political thought of Nicolas Machiavelli is very rich and fruitful in many ways and can not only serve as pedagogical support for teachers but also help, at any time in the history of humanity, the development of nations on the one hand, and help to combat threats of peace and security, in this case terrorism, on the other hand.

Key words: Virtue, Machiavelli, ethics, teaching.

INTRODUCTION

L'origine de plusieurs conflits qui secouent le monde aujourd'hui réside dans le relativisme des valeurs, dans la conception que chacun a du bien et du mal, dans l'interprétation que chacun fait des faits historiques. Certes, quand on parle de conflit, on pense spontanément aux armes de guerre, à des rockets et aux drones ; on pense aussi à des soulèvements populaires qui mettent à mal la quiétude des citoyens d'un Etat. Mais les conflits auxquels nous faisons allusion dans le cas d'espèce sont d'ordre intellectuel. A titre illustratif, on pourra mentionner le conflit entre Héraclite et Parménide à propos de la métamorphose ou de l'immuabilité de l'Etre. A notre compréhension, ces genres de conflits sont à plusieurs égards nobles si aucune partie ne fait montre d'intolérance, de radicalisme, d'extrémisme, de dictature ou de cécité intellectuelle. Car c'est de la contradiction des idées que jaillit la lumière. Il est donc souhaitable que les problématiques qui avaient nourri les débats métaphysiques, philosophiques, littéraires et scientifiques par le passé soient régulièrement revisitées à la lumière des méthodes de recherche modernes en vue d'une éventuelle perfection, non seulement des résultats antérieurement acquis, mais aussi et surtout en vue de l'amélioration de la condition humaine. Malheureusement, le souci de cette amélioration n'est pas la préoccupation de tous. Une lourde responsabilité incombe alors à tous ceux qui en ont les moyens. Et puisque la politique, la plus importante de toutes les sciences, est perçue par certains comme un domaine corrompu que l'on doit éviter si on est soucieux de préserver son intégrité morale, nous avons pris l'initiative de porter un regard critique sur Machiavel à qui cette conception de la politique est souvent imputée. C'est ce qui justifie notre intérêt pour le sujet : **« *Le Prince* de Machiavel : support pour l'enseignement de l'éthique».**

A travers ce sujet, nous voudrions montrer que *Le Prince* de Machiavel ne fait pas l'apologie du vice, mais se préoccupe de la vertu dans la cité ; raison pour laquelle il peut servir de support pour l'enseignement de l'éthique.

Ainsi, notre sujet de recherche sera développé à travers trois principaux chapitres. D'abord, après l'introduction, le premier chapitre sera essentiellement consacré au contexte théorique.

Ensuite, le deuxième chapitre proposera une piste en vue d'une relecture du *Prince,* après avoir montré les erreurs qui ont conduit plus d'un à critiquer négativement Machiavel et sa pensée politique, et plaidera par ricochet, une autre façon d'enseigner Machiavel dans nos Lycées et collèges. Enfin, dans le troisième chapitre qui précède évidemment la conclusion, nous actualiserons quelques thèmes du *Prince* afin de montrer que l'ouvrage, quoique révolu de quatre siècles, est toujours d'actualité et mérite d'être compris sans parti pris puisqu'il est une source inépuisable de pratiques pédagogiques.

Pour bien conduire la présente recherche, nous nous sommes limité à la recherche documentaire. Cette investigation documentaire que nous avons menée au CLAC d'Athiémé et dans certaines bibliothèques de Porto Novo, en l'occurrence à l'ENS P/N, au CAEB, au CAHE, voire sur l'Internet, nous a permis de faire l'état des lieux et surtout de savoir dans quelle direction orienter nos réflexions et quoi les focaliser . Ainsi, la documentation consultée nous a révélé que nous ne sommes pas les premiers à avoir entrepris une réhabilitation de Nicolas Machiavel. Autrement dit, certains travaux antérieurs aux nôtres ont montré que Machiavel n'a jamais eu l'intention de promouvoir l'arrivisme en politique. La documentation consultée n'est pas exempte de limites même si elle a été d'une grande utilité. Par exemple, certains documents consultés, en particulier les dictionnaires, nous ont aidé à clarifier certains concepts desquels dépend la compréhension de notre sujet de recherche. D'autres documents nous ont servi à faire la revue de littérature et à recueillir d'importantes informations

sur la vie et l'œuvre de Nicolas Machiavel. *La République* de Platon et l'*Ethique à Nicomaque* d'Aristote nous ont aidé à montrer de façon synoptique le contenu des pensées qui occupaient le champ politique non seulement avant Nicolas Machiavel mais aussi à l'époque où Machiavel a écrit *Le prince* .Enfin, les autres documents utilisés, dont les références peuvent êtres retrouvées dans leur intégralité dans notre indication bibliographique, nous ont permis d'aborder les autres facettes de notre plan de travail.

<u>CHAPITRE</u> 1 : CONTEXTE THEORIQUE, HISTORIQUE ET JUSTIFICATION.

SECTION 1 : CONTEXTE THEORIQUE DE LA REHERCHE

1.1. Problématique

Nicolas Machiavel est un penseur dont l'évocation du seul nom fait naître de mauvais sentiments dans l'esprit des uns et des autres. En effet, nombreux sont ceux qui, se contentant des propos rapportés et des idées reçues, des préjugés donc, racontent un tas d'énormités sur des auteurs, en l'occurrence Machiavel. Il semble que Machiavel est mal compris et mal enseigné dans les classes de Première où l'enseignement des notions d'éthique et de Politique est au programme. Etant soucieux de la qualité de l'enseignement qui se donne dans nos lycées et collèges, nous nous posons certaines questions: Pourquoi *Le Prince* de Nicolas Machiavel est-il mal compris par certains ? Machiavel est- il vraiment arriviste? Prône-t-il vraiment la ruse et la rage en politique ? En clair, le machiavélisme est-il anti-éthique ? Autrement dit, dans quelle mesure *Le Prince* de Machiavel peut-il servir de support pour l'enseignement de l'éthique dans nos lycées et collèges ? La réponse à ces différentes interrogations qui constituent notre problématique est au cœur de la présente recherche et en constitue la motivation.

1.2.Objectifs

- **Objectif général**

L'objectif général de cette recherche est de réhabiliter Nicolas Machiavel en montrant que *Le Prince* peut servir de support à l'enseignement de l'éthique. Autour de cet objectif général, gravitent des objectifs spécifiques.

- **Objectifs spécifiques**

a- Montrer que cet ouvrage de Nicolas Machiavel retrace quelque part des valeurs éthiques.

b- Mettre en exergue l'actualité pédagogique du *Prince* pour un enseignement de qualité.

1.3 Hypothèses de recherche

Au regard de l'interrogation centrale de notre problématique, à savoir pourquoi *Le Prince* de Machiavel est mal enseigné, les éléments de réponse suivants nous viennent à l'esprit :

a- Nombreux sont ceux qui ne savent pas que cet ouvrage de Nicolas Machiavel insiste sur la nécessité de la vertu civique.

b- Beaucoup ignorent que l'actualité pédagogique du *Prince* peut constituer une source d'inspiration pour un enseignement de qualité.

1.4.Revue de littérature

Dans l'optique de mener à bien ce travail, nous avons exploré les ouvrages ci-après : *Le Prince* et les *Discours sur la première décade de Tite-Live* de Nicolas Machiavel, *Du contrat social* et l'*Emile* ou *De l'éducation* de Jean-Jacques Rousseau, le *Projet de paix perpétuelle* d'Emmanuel Kant, *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane et l'*Education comparée* de Lê Thanh Khoi.

Dans *Le Prince,* Nicolas Machiavel a montré comment on peut diriger un Etat malade, gangrené par la corruption et des querelles intestines qui mettent à mal l'unité nationale ainsi que la paix et la sécurité des citoyens. Ainsi, le souverain, s'il tient à unir son peuple divisé, doit être à la fois doux et cruel. Curieusement, c'est seulement la cruauté qui retient souvent l'attention des hommes et c'est cette cruauté qui est collée à sa peau, même à son nom. Dès lors, l'objectif de ce travail est de montrer l'aspect éthique de la stratégie de Machiavel basée sur la nécessité d'unir l'Italie pour le bonheur de la nation. A cet effet, une orientation pédagogique peut être donnée aux principes que Machiavel a suggérés à Laurent de Médicis dans *Le Prince*. Par orientation pédagogique, on peut entendre tous les outils, tous les matériaux et toutes les dispositions, tant théoriques et pratiques dont l'enseignant fait usage pour réussir sa mission, pour conduire efficacement sa classe vers le succès. Tous ces

matériaux et dispositions se résument, dans le cas d'espèce, à deux méthodes qui sont : la pédagogie du bâton et la pédagogie de la carotte. L'usage de ces deux outils nous renvoie à ce qu'on appelle la pédagogie différenciée.

La pédagogie de la carotte est le comportement de douceur, de compréhension qu'adopte l'enseignant lorsqu'il est en face des apprenants réceptifs, consciencieux, travailleurs, obéissant aux ordres et normes de l'école en général et de la classe en particulier. Cette forme de pédagogie convient aux êtres humains (apprenants) qui suivent et respectent scrupuleusement les consignes données par l'enseignant. Quant à la pédagogie du bâton, elle convient au contraire à une autre catégorie d'apprenants qui comprennent difficilement et qui rendent la tâche difficile à l'enseignant.

Machiavel est comme un pédagogue qui, pour avoir des résultats satisfaisants dans sa classe, ne se contente pas d'une seule pédagogie car à une catégorie d'apprenants donnée, correspond une pédagogie donnée. A une catégorie donnée, il faut la pédagogie du bâton (frapper, châtier etc.) et à une autre catégorie, il faut juste la pédagogie de la carotte. Tout enseignant qui se veut efficace et veut atteindre des résultats satisfaisants doit savoir pratiquer ces deux formes de pédagogie et si la première forme ne marche pas avec telle catégorie, la seconde doit pouvoir marcher. Ainsi, à l'instar d'un enseignant, Machiavel, dans *Le Prince*, fait assoir sa stratégie politique sur deux concepts fondamentaux à savoir la *Virtù* qui correspond à la pédagogie de la carotte et la *Fortuna* qui correspond à la pédagogie du bâton. L'efficacité de la stratégie machiavélienne réside également dans son aptitude à appliquer la vertu ou la fortune selon les circonstances et les catégories d'hommes en face.Si chez l'homme politique il y a la *virtù* et la *fortuna*, deux concepts centraux et transversaux en politique, chez le pédagogue ou l'enseignant, il y a le bâton et la carotte.

Machiavel n'est donc pas que dictateur, il est aussi et surtout doux, attentif aux différentes variations des circonstances. C'est pourquoi dans *Du contrat social*, Rousseau a estimé que Machiavel n'a pas été d'intention machiavélique. Au contraire, *Le Prince* est, selon lui, le livre des républicains.

Quant à *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, il commence par une scène de classe où l'élève Semba Diallo, déconcentré et distrait dans la récitation des versets coraniques, s'est tout de suite pris au sérieux lorsqu'est intervenue la correction corporelle du maître Thierno. Cela montre le châtiment corporel comme un moyen susceptible de contribuer à l'éducation des enfants.

Dans l'*Education comparée,* Lê Thanh Khoi compare de différentes pratiques d'enseignements afin de mettre en relief les forces et les faiblesses de chacune d'entre elles à partir des réalités de chaque milieu. Cela sous-entend qu'*a priori*, aucune méthode d'enseignement ne doit être combattue. Ce sont les circonstances qui doivent déterminer la méthode d'enseignement et d'apprentissage.

Ces ouvrages vont nous aider à voir l'utilité du *Prince* sur les plans politique et pédagogique.

1.5 Clarification conceptuelle

La polysémie des concepts et notions fait souvent dire, à juste titre d'ailleurs, qu'un mot n'a de sens que dans une phrase. Aussi arrive- t- il souvent qu'un concept couramment utilisé change radicalement de signification dans une discipline aussi spécifique et complexe que la philosophie. C'est pourquoi nous proposons dans le cas de cette recherche de clarifier largement et surtout spécifiquement certains concepts clés desquels dépend une bonne compréhension de notre sujet de recherche. Ces concepts ou mots clés sont :

Vertu : Machiavel, dans *Le Prince,* a fait usage du concept latin **virtù,** traduit en français par vertu dont le sens est différent du sens traditionnel que nous lui connaissons à savoir les qualités du Sage. Au sens machiavélien, la

vertu désigne l'énergie dans la conception et la rapidité dans l'exécution, la résolution et la ruse, le « génie politique » en quelque sorte. « C'est l'art de choisir les moyens en fonction de la fortune et de dominer ainsi les circonstances. »[1]

Pour éviter des bruits sémantiques ayant trait au concept ''vertu'' dans le cadre de cette recherche, la vertu au sens machiavélien s'écrira avec une minuscule et celle en tant qu'ensemble de qualités du Sage s'écrira avec une majuscule.

Machiavel : c'est un concept ambigu dont il est nécessaire dans le cadre de cette recherche de préciser l'usage que nous en ferons. ''Machiavel'' – nom propre – (Niccolo Machiavelli en italien) est un homme politique, écrivain et philosophe italien né à Florence en 1469 et mort en 1527. Mais on appelle aussi '' Machiavel'' (nom commun masculin) toute personne peu soucieuse de moralité quant aux moyens qu'elle utilise pour atteindre son but notamment en politique.

Dans la présente recherche, les deux sens seront employés. Mais pour éviter des confusions, nous établirons une nuance dans leur orthographe. Par exemple, le nom de l'auteur sera toujours écrit avec une majuscule alors que le nom commun, quelle que soit la place qu'elle occupe-même en début de phrase-sera orthographié avec une minuscule. Ainsi aurons- nous ''Machiavel'' pour le nom propre et ''machiavel'' pour le nom commun. Du moins, c'est une nuance proposée par les éditeurs du *Dictionnaire Hachette Encyclopédie* qui nous semble lucide et opérationnelle. Quant au *Petit Robert*, il n'a établi aucune nuance entre ''Machiavel'' nom propre et ''machiavel'' nom commun en ce qui concerne leur orthographe.

[1] RUSS, J., *Les chemins de la pensée*, Paris, Armand Colin, 1988, p. 118

Cependant, dans notre sujet de recherche tel que formulé : « *Le Prince* de Machiavel : support pour l'enseignement de l'éthique », nous entendons par Machiavel, l'homme politique, écrivain et philosophe italien né à Florence en 1469.

Ethique : Selon *Le Petit Robert*, l'éthique dérive du grec *ethos* qui signifie les mœurs. Au sens philosophique, elle est la science de la morale ou l'art de diriger la conduite. Elle est une réflexion critique sur les valeurs morales. Le commun des mortels n'établit aucune différence entre l'éthique et la morale. Mais au fond les deux thèmes ne sont pas d'emblée synonymes. Car alors que la morale cherche par essence à faire des restrictions, l'éthique attire l'attention des uns et des autres sur les conséquences d'une conduite et laisse chacun devant ses responsabilités. Ainsi, dans le cadre de cette recherche, l'éthique dont il s'agit est exclusivement liée à l'action politique et pédagogique. Il ne s'agit donc pas par exemple de l'éthique médicale ou bioéthique ou d'une éthique professionnelle. Ainsi, quand nous parlons d'enseignement de l'éthique, il s'agit non seulement des méthodes par lesquelles on peut enseigner aux apprenants les conduites à tenir en société mais aussi les bons comportements que l'homme politique est censé avoir pour bien diriger la cité.

Relecture : La plupart des conflits dans le monde ont leur origine dans une lecture subjective des grands textes. Les interprétations subjectives de la Bible et du Coran expliquent la scission qu'il y a au sein des chrétiens d'une part et des musulmans d'autre part. Mais il n'y a pas que des œuvres spirituelles, religieuses qui soient diversement interprétées. Même des œuvres scientifiques et littéraires suscitent des débats houleux et contradictoires qui donnent lieu à des guerres d'idées et des conflits intellectuels. Certes, c'est de la contradiction des idées que jaillit la lumière. Cependant, la lumière, la vraie, est celle qui jaillit d'une lecture objective. Etant donné que *Le Prince* de Machiavel n'est pas épargné par ces débats houleux et contradictoires, il s'avère indispensable que

nous clarifiions ce que nous entendons par ‘’relecture’’. Il s’agit en effet d’une lecture plus ou moins objective.

Généralement, on entend par objectivité la « qualité de ce qui est exempt de partialité, de préjugés »[2]. L’objectivité est aussi la « qualité de ce qui est objectif, absence de parti pris »[3]. Selon Lalande, l’objectivité est la « forme sous laquelle la chose en soi, le réel apparaît comme objet. »[4]

A partir de ces différents sens du concept d’objectivité, nous pouvons avoir une idée plus ou moins claire et précise de ce qui est objectif. En effet ce qui est objectif, c’est ce qui ne fait pas intervenir d’éléments affectifs, personnels dans les jugements ; c’est une description de la réalité indépendante des intérêts, des goûts, des préjugés de la personne qui la fait. En clair ce qui est objectif, c’est ce qui est impartial, neutre, scientifique.

Dans le cas d’espèce, une relecture est une façon de lire, qui consiste à se déconnecter des idées reçues, des préjugés et commentaires portés sur l’ouvrage considéré pour saisir les idées et intentions de son auteur telles qu’elles y sont véhiculées et non telles que l’on voudrait qu’elles y soient véhiculées. On ne saurait donc prendre par des raccourcis pour prétendre en savoir davantage sur un auteur ou sur un ouvrage. Seul un accès direct à l’auteur et à son œuvre peut en garantir une compréhension impartiale. Toutefois, l’apport des commentaires n’est pas négligeable dans cette compréhension sans parti pris ; néanmoins ces commentaires doivent être dépassés par tout sérieux lecteur.

Enseignement : Selon Le Petit Robert et en ce qui nous concerne, l’enseignement est l’action, l’art d’enseigner, de transmettre des connaissances à un élève. Il est synonyme de pédagogie, d’instruction, d’éducation. L’enseignement de l’éthique consiste donc à façonner l’apprenant en lui

[2] *Le Petit Robert*, p.1699

[3] *Petit Larousse*, p. 633

[4] André LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1985, p. 701

transmettant les savoirs, savoir-faire, savoir-vivre et savoir-être susceptibles de faire de lui un citoyen exemplaire. Enseigner l'éthique à quelqu'un, c'est le conduire de la barbarie à la civilisation, de l'animalité à l'humanité, des ténèbres à la lumière. Et cet enseignement peut prendre appui sur *Le Prince* de Machiavel.

SECTION 2 : CONTEXTE HISTORIQUE DE LA PARUTION DU *PRINCE* ET JUSTIFICATION

A l'instar de tout traité politique, *Le Prince* est rédigé dans un contexte qu'il faut appréhender pour mieux comprendre les intentions de son auteur.

> « L'Italie était au comble de l'infortune ; elle courait tout droit à sa perte ; la guerre y installait ses champs de bataille, les princes étrangers faisaient la loi sur son territoire, elle offrait le prétexte des guerres et, en même temps, elle en était le prix ; elle confiait sa défense à l'assassinat, au poison, à la trahison ou aux passions d'une racaille étrangère ; les hommes de main indispensables étaient couteux et ruineux, souvent même dangereux et redoutables ; certains de leurs chefs se hissaient au rang de princes ; l'Italie était pillée par les Allemands, les Espagnols, les Français et les Suisses ; et ce sont des cabinets étrangers qui fixaient le sort de cette nation. »[5]

Ces lignes de Hegel, à elles seules, suffisent largement pour qu'un esprit perspicace et clairvoyant, se fasse une idée plus ou moins exacte de la situation politique de l'Italie des années 1500. En effet, au Moyen Age et à la Renaissance, l'Italie s'imposait dans toute l'Europe sur les plans culturel, commercial et industriel. Mais elle n'entendait pas grand-chose à la défense et à la protection de l'intégrité territoriale. L'arriération politique de la péninsule italienne contrastait donc gravement avec son avance culturelle et économique. Alors que plusieurs pays européens (France, Espagne etc.) s'étaient d'ores et déjà engagés dans la constitution d'un Etat-nation, l'Italie demeurait incapable

[5] Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *La Constitution de l'Allemagne*, Trad. Michel Jacob, Paris, Editions Champ Libre, p. 133

de s'unifier en puissance souveraine. Faute de pouvoir renoncer à ses ambitions personnelles, aucun prince italien n'avait réussi à faire ce qu'ont réussi les autres princes d'Europe. L'Italie des années 1500 n'était donc rien d'autre qu'une multitude bariolée de petits Etats rivaux, toujours en train de se faire et de se défaire. Ici, une république moribonde tente de sauvegarder vaille que vaille ce qui lui reste de liberté ; là, un condottiere essaye de se tailler un Etat sur la mesure de ses ambitions. Partout, l'Eglise s'interposait comme arbitre des conflits qu'elle n'arrivait jamais à résoudre ; résultat, l'Italie a été divisée entre plusieurs petits princes ou seigneurs. La puissance économique et culturelle de l'Italie d'antan et sa faiblesse militaire étaient une condition propice aux pays environnants qui l'envahirent dans l'intention de la soumettre et de sucer ses richesses. En clair, l'Italie des XVe et XVIe siècles se débat dans une série de douloureuses contradictions issues du contraste flagrant entre son avance économique et culturelle d'une part, et son retard politique et militaire d'autre part ; elle n'était pas encore une et une seule. Son intégrité territoriale était mis à mal par des puissances étrangères favorisées par des querelles intestines inhérentes aux petits Etats italiens d'alors.

Quelle peut bien être l'ambition de Machiavel en écrivant *Le Prince* et surtout en le dédiant à quelqu'un qui venait de prendre le pouvoir en Italie, en l'occurrence le Magnifique Laurent de Médicis ? Machiavel cherche t- il à gagner l'amitié de Laurent le Magnifique afin de renouer avec ses anciennes fonctions diplomatiques ? Veut- il aider à bien gouverner par le fruit de ses expériences parce que se trouvant désormais passif sur le champ politique ? Cherche- t- il à résoudre un problème précis auquel sa patrie se trouve confrontée ? Le fin mot de l'histoire du *Prince* est diversement perçu par les uns et les autres. Nous croyons, pour ce qui est de notre part, que sans courir le risque de nous tromper, il est trop tôt pour répondre à cette question. Car c'est l'ambition de Machiavel en écrivant *Le Prince*, qui nous permettra de savoir s'il

est effectivement opportuniste. Autrement dit, la confirmation ou l'infirmation de notre hypothèse dépend de la réponse à cette question.

Nonobstant, nous pouvons comparer la crise de Florence et de tous les petits Etats italiens d'alors à une classe en débandade, sans résultats parce que composée d'apprenants fainéants, indisciplinés, réfractaires à toute autorité et court inexorablement à sa perte. Pour que cette classe soit remise sur le droit chemin, elle a certainement besoin d'être confiée à un enseignant charismatique qui, pour avoir des résultats, doit opter pour des méthodes efficaces, des méthodes qui puissent lui permettre d'atteindre son objectif, celui de faire des résultats encourageants. Il est donc clair que dans le cas d'espèce, ce qui importe, c'est l'ambition de l'enseignant : les bons résultats au bout des efforts. D'ores et déjà, tous les moyens choisis par l'enseignant seront légitimes, pourvu que l'objectif final soit atteint.

Aussi, l'expérience a montré que beaucoup aiment les bons résultats d'une classe et d'une école en fin d'année mais récriminent la pédagogie du bâton qui rend effectifs ces bons résultats. On ne peut aimer une chose et son contraire ; autant les bons résultats de l'enseignant sont aimés, autant les méthodes qui rendent possibles ces résultats doivent être aimées. Une classe, une école en déroute a besoin d'un enseignant fort pour orienter les choses dans la bonne direction. C'est la même chose que préconise Machiavel au plan politique. Hegel qui a bien compris les intentions du secrétaire florentin estime que la situation politique de l'Italie nécessitait l'intervention d'un prince fort.

> « C'est alors que, profondément ému par cet état de détresse générale, face à la haine, au désordre, à l'aveuglément, un homme politique italien[6] conçut dans le calme et la réflexion, l'idée que le salut de l'Italie passait nécessairement par son unification en un seul Etat. Avec une extrême rigueur, il indiqua la voie que ce salut imposait et que la corruption et les passions aveugles de son temps rendaient nécessaire ; et il exhorta son prince à assurer le rôle sublime de sauveur de l'Italie ainsi que l'honneur de mettre fin aux malheurs de son pays »[7]

[6] Il s'agit de Nicolas Machiavel.

[7] Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *ibid.*, p.134

CHAPITRE 2 : MACHIAVEL ET LE POUVOIR POLITIQUE

SECTION 1 : RESUME DE *LE PRINCE*

Tous les Etats peuvent être répartis en deux catégories : les républiques et les principautés.

Ce sont celles- ci qui préoccupent l'auteur. Selon lui, certaines principautés sont héréditaires et d'autres nouvelles. Il est donc question pour l'auteur d'étudier le mécanisme de leur acquisition et de leur conservation.

Les Etats héréditaires sont plus faciles à conserver que les nouveaux ; il suffit en effet de n'y pas bouleverser les dispositions établies précédemment – auxquelles les sujets sont déjà accoutumés – et, pour le reste, de temporiser devant des situations imprévues. Outre les Etats héréditaires, nous avons les principautés mixtes. Celles- ci ne sont ni anciennes ni nouvelles dans toutes leurs parties mais résultent du juste milieu de l'ancien et du nouveau. Pour conserver ces principautés, il faut disposer d'une armée efficace et gagner la confiance et l'amour du peuple. Car si puissante en effet que soit l'armée dont on dispose, on a toujours besoin de la faveur du peuple pour entrer dans une province. Selon que ces provinces présentent des différences de coutumes, de langues ou non, le conquérant, pour afficher sa suprématie, devra éteindre la race de leur ancien prince, ne modifier en rien leurs lois et impôts ou s'y installer lui- même afin de pallier les désordres aussitôt qu'ils naissent. Aussi, le prince qui conquiert une province mixte peut- il envoyer des colonies en une ou deux régions et ne jamais laisser un plus fort que lui entrer sur son territoire, soutenir les moins forts sans accroître leur puissance, interdire tout espoir de recours aux puissants étrangers. Quant aux villes ou principautés qui, avant d'être conquises, vivaient sous leurs propres lois, il y a trois façons de s'y maintenir : la première est de les détruire ; la deuxième, d'y aller demeurer en personne ; la troisième de les laisser vivre selon leurs lois en prélevant des tributs après y avoir instauré un gouvernement peu nombreux qui puisse

conserver l'amitié du peuple. S'agissant des principautés qu'on acquiert par ses propres armes et sa propre vertu, le prince, pour conserver son pouvoir, devra d'abord moins compter sur la fortune que sur la vertu ; renoncer aux anciennes amitiés et en avoir d'autres ; compter sur ses armes que sur les prières, parce que « tous les prophètes armés furent vainqueurs, les prophètes sans armes déconfits. »[8] Viennent maintenant les principautés qui s'acquièrent par les forces et la fortune d'autrui. L'auteur recommande à celui qui veut conquérir et conserver les principautés nouvelles avec les armes et la fortune d'autrui, de prendre absolument exemple sur César Borgia, populairement appelé duc du Valentinois et fils du pape Alexandre VI dont les exploits sont exposés dans le chapitre sept et sur lesquels nous reviendrons ultérieurement.[9]

La principauté ne s'acquiert pas seulement par fortune ou par vertu. On peut aussi par scélératesse parvenir au principat. Pour donc acquérir et maintenir un Etat par quelque moyen scélérat et criminel, le nouvel occupant doit user de violence, de trahison et de cruauté. Dans certains cas, il peut arriver qu'un citoyen privé devienne seigneur de son pays, non par une scélératesse ou une violence détestable mais par la faveur de ses concitoyens. C'est ce que l'on appelle le principat civil. Pour régner paisiblement dans ce principat, un prince devenu tel par la faveur du peuple, doit chercher à gagner et à préserver son amitié. Parce « qu'un prince a un besoin absolu de l'affection populaire ; sinon il n'a aucun recours en ses adversités. » La preuve est que c'est le peuple qui permit à Nabis, roi de Sparte, de contenir l'assaut de toute la Grèce et d'une armée romaine orgueilleuse de ses victoires. Il n'est pas encombrant de rappeler – comme l'auteur lui- même le stipule clairement au dixième chapitre – qu'une principauté est d'autant plus forte que le prince fortifie sa ville et ne se fasse point haïr de ses sujets. Restent les principautés ecclésiastiques qui selon

[8] Nicolas Machiavel, *Op.cit.*, p. 30

[9] Infra., pp. 26-27

l'auteur, vivent sûres et heureuses puisque soutenues par des structures très anciennes de la religion. Après avoir décrit les différentes formes de principautés qui existent et montré certaines causes de leur force et de leur faiblesse ainsi que les moyens souvent employés pour les conquérir et les conserver, l'auteur expose dès le douzième chapitre et ceci d'une manière générale, les dangers qui menacent les principautés, assortis de leurs remèdes possibles. Les fondements des principats sont de deux sortes : les bonnes lois et les bonnes armes. Toutefois, Machiavel estime que la seconde exigence est la meilleure à savoir les bonnes armes. Et les armes par lesquelles un prince est en mesure de défendre son pays sont de quatre espèces : les siennes propres, les mercenaires, les auxiliaires, les forces mixtes. De toutes ces armes, seules les premières sont profitables au prince ; les autres lui étant nuisibles. Les mercenaires – armes qu'on appelle quand on a recours à l'aide d'un puissant étranger - sont prohibés par l'auteur. Avec les mercenaires, les conquêtes sont toujours lentes, tardives et moins consistantes ; cependant les pertes sont soudaines et stupéfiantes. C'est pourquoi tout prince assoiffé de victoires doit s'en méfier et compter sur ses propres armes car « aucun Etat n'est sûr s'il ne dispose d'une armée qui lui soit propre »[10]. A toutes ces astuces, s'ajoutent aussi les comportements du prince à l'égard de ses sujets ou de ses amis. Sur ce point, l'auteur, fort de ses expériences, estime qu'un prince qui veut conserver son trône doit apprendre à être méchant, et savoir recourir à cet art ou non selon les nécessités ; il ne doit pas non plus hésiter à accepter les vices nécessaires à la conservation de son Etat, si honteux qu'ils puissent paraître. Néanmoins, tout en recourant à la méchanceté, le prince doit éviter par-dessus tout d'inspirer la haine et le mépris. Il ne doit aucunement se soucier d'être traité de cruel si c'est l'unité et la fidélité de ses sujets qui sont en jeu. Quant aux promesses que font

[10] Nicolas Machiavel, *Op.cit*. p. 73

les princes, l'auteur, compte- tenu de ses vécus et connaissances, fait savoir que les princes ne sont pas tenus d'honorer leurs engagements si cela leur porterait préjudice. Selon les circonstances, ils doivent savoir être lion et renard à l'exemple d'Achille et avoir à l'esprit que l'important n'est pas de posséder des Vertus mais de paraître vertueux comme le pape Alexandre VI et Ferdinand le Catholique. Ne pouvant pas administrer tout seul son Etat, l'obligation lui revient de choisir des ministres pour l'accompagner dans sa lourde tâche ; celle de diriger les affaires de la cité. Et puisqu'on peut juger de la cervelle d'un seigneur rien qu'à voir les gens dont il s'entoure, le prince doit choisir des ministres désintéressés à l'instar d'Antoine de Vénafre, excellent ministre de Pandolphe Pétrucci. Il doit aussi éviter les flatteurs au profit de bons conseillers. Machiavel rappelle au XIV^{e} chapitre que c'est pour n'avoir pas observé ces préceptes énoncés précédemment que les princes d'Italie (Frédéric d'Aragon, roi de Naples, Ludovic le More, roi de Milan et quelques autres) ont perdu leurs Etats. Cette expérience montre clairement que les êtres humains sont pour la plupart du temps responsables de leurs malheurs. C'est pourquoi dans les situations difficiles, un prince ne doit jamais se montrer fataliste et se remettre entièrement à Dieu, à la fortune, au hasard même s'il a un pouvoir dans les choses humaines ; il faut inconditionnellement lui résister. Face à la réalité, le rêve n'est donc pas permis ; il faut une action transformatrice pour changer le cours des évènements. L'Italie ne doit donc pas rester oisive et espérer que la fortune, le hasard vienne la délivrer des barbares qui l'oppriment, la tyrannisent, la saccagent et la pillent. Un prince remplissant les qualités ci- dessus évoquées par l'auteur, doit prendre ses responsabilités et jouer le rôle que Moïse a joué aux Israéliens, Cyrus aux Perses et Thésée aux Athéniens. Jean de Médicis à qui l'ouvrage est dédié est alors exhorté par l'auteur dans le dernier chapitre à prendre l'Italie et la délivrer des barbares.

SECTION 2 : L'OBJECTIVITE DE *LE PRINCE*

La plupart de ceux qui ont effectué une lecture au premier degré, une lecture superficielle du *Prince* n'ont pas tergiversé à discréditer l'ouvrage et son auteur. Et pour cause, les raisons de ces discrédits sont nombreuses et de diverses sources. Toutefois, aux côtés de ceux qui se refusent de reconnaître quelque mérite à Machiavel, se retrouvent d'autres lecteurs plus éclairés, qui n'ont ménagé aucun effort pour la réhabilitation de Machiavel et du *Prince*. Quelles sont alors les attaques que Machiavel a subies pour avoir osé écrire *Le Prince* ? Quelles sont les raisons qui expliquent ces attaques ? Enfin, quelles précautions doit-on prendre pour une relecture de l'ouvrage en vue d'un enseignement objectif de Machiavel dans nos lycées et collèges?

2.1 Les discrédits portés sur l'ouvrage et sur son auteur

La lecture du *Prince* de Nicolas Machiavel ne peut laisser aucun lecteur dans l'indifférence. En effet, une bibliographie importante a vu le jour depuis la publication du *Prince*. Et chez plusieurs auteurs, Machiavel et son ouvrage n'ont pas reçu un accueil favorable. Inutile de rappeler ici que l'ouvrage en question et son auteur ont même été très tôt (1559) mis à l'index (liste officielle des auteurs et des livres interdits par l'Eglise catholique romaine)! Pendant les deux siècles qui suivirent sa parution, *Le Prince* subit les attaques les plus violentes de toutes les autorités religieuses. Aussi, nombreux furent ceux qui prirent leurs plumes trempées dans de l'ancre pour écrire leur verdict du procès qu'ils ont intenté à Machiavel après avoir lu à tort et à travers *Le Prince*. Campanella s'acharne contre l'ouvrage, traite son auteur d'âme impie, polluée par tous les crimes. Il le traite aussi de porc et de mouton, de vase remplie par la colère de Dieu, d'ignorant qui n'a aucune notion des sciences excepté l'histoire.

En France, Jean Bodin le traite de « couratier des tyrans » qui, dans *Le Prince*, « rehausse jusques au ciel et met pour parangon de tous les rois, le plus

déloyal fils de prêtre qui fut onques ». Le Dictionnaire de Pierre Bayle, (Bâle, 1758) transmet au siècle des Lumières cette aversion moralisante : « les maximes de cet auteur sont très mauvaises : le public en est si persuadé que le machiavélisme et l'art de régner tyranniquement sont des termes de même signification ». Toujours en France, l'auteur des *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et leur décadence* et de *De l'esprit des lois* n'a ménagé aucun effort à vitupérer contre *Le Prince* et son auteur. En effet, pour Charles de Secondat, baron de la Brède de Montesquieu qui a collaboré avec Frédéric II de Prusse dans la deuxième et troisième édition de son *Anti-Machiavel*,

> « C'est le délire de Machiavel d'avoir donné aux princes pour le maintien de leur grandeur des principes qui ne sont nécessaires que dans le gouvernement despotique, et qui sont inutiles, dangereux et même impraticables dans le monarchique. Cela vient du fait qu'il n'en a pas bien connu la nature et les distinctions : ce qui n'est pas digne de son grand esprit.»[11]

Dans le corps du texte, l'auteur même s'est exprimé en ces termes :

> « *Le Prince* de Machiavel est en fait de morale ce qu'est l'ouvrage de Spinoza en matière de foi ; Spinoza sapait les fondements de la foi, et ne tendait pas moins qu'à renverser l'édifice de la religion ; Machiavel corrompit la politique, et entreprit de détruire les principes de la saine morale… J'ose prendre la défense de l'humanité contre ce monstre qui veut la détruire ; j'ose opposer la raison et la justice au sophisme ; et j'ai hasardé ma réflexion sur *Le Prince* de Machiavel chapitre à chapitre afin que l'antidote se trouve immédiatement auprès du poison. »[12]

Pour Frédéric II de Prusse et son collaborateur Montesquieu, Machiavel constitue tout simplement un poison pour le genre humain ; et pour cette raison, il faut absolument l'éviter à défaut de le combattre.

---

[11] Montesquieu, dans la préface de *L'Anti- Machiavel* de Frédéric II de Prusse.

[12] FREDERIC II, *Anti-Machiavel*, in *Œuvres philosophiques*, « Corpus des œuvres de philosophie en langue », Paris, Fayard, 1985, p. 7

Les discrédits et préjugés portés sur *Le Prince* et sur Nicolas Machiavel pourraient être multipliés. Mais il serait mieux d'aller à l'essentiel en décryptant les mobiles et motifs qui pourraient sous – tendre ces discrédits et préjugés.

2.2 Les raisons des discrédits

Il est facile de faire le constat selon lequel *Le Prince* et son auteur furent attaqués et critiqués par plus d'un. En effet, les raisons qui expliquent ces attaques et critiques sont nombreuses et restent inconnues de la plupart de ceux qui utilisent le vocable ''machiavélisme'' pour désigner la ruse et la méchanceté c'est-à-dire l'absence totale des valeurs éthiques dans l'agir humain en général et dans le domaine politique en particulier. Nous sommes donc en droit de nous poser une question capitale : Pourquoi Machiavel et le *Prince* suscitent – ils l'aversion des uns et des autres ?

Dans *Le Prince*, Machiavel a décrit les différentes sortes de principautés et a insisté sur leurs forces et leurs faiblesses. Aussi, a- t- il décrit les moyens par lesquels on peut les conquérir et les conserver. Ainsi, parlant des principautés mixtes, au chapitre trois, Machiavel stipule que si le prince « veut rester en leur possession, le conquérant de ces sortes de provinces doit avoir deux soucis : éteindre la race de leur ancien prince, ne modifier en rien leurs lois et leurs impôts ». L'auteur véhicule dans ce passage l'idée d'assassinat et de ruse comme moyen d'assurer sa domination sur les autres et de se maintenir au pouvoir. Ce qui va à l'encontre des valeurs d'humanité solidement établies par l'Eglise et par la morale. La morale et l'Eglise, proclamant que l'être humain est sacré, condamnent toute idée de meurtre et d'assassinat. Une autre idée *anti-éthique*, c'est- à- dire de domination de l'homme par l'homme dans le cas d'espèce se trouve aussi au cinquième chapitre où l'auteur, en faisant référence à l'expérience du roi de France Louis XII, « tire une règle générale jamais prise en défaut ou presque jamais : celui qui cause l'ascension d'un autre se ruine lui-

même ». Cela voudra dire que les gouvernants politiques doivent toujours empêcher l'émergence des gouvernés et ne jamais se lasser d'œuvrer pour assurer leur hégémonie et leur suprématie sur le peuple. Il y a aussi là l'idée de domination et d'une exploitation de l'être humain par son semblable avide de pouvoir. Et cela ne peut recevoir un écho favorable auprès d'un être humain exerçant adéquatement sa faculté de discernement. Le point culminant de l'immoralité et de la barbarie dans *Le Prince* réside dans le fait que Machiavel propose comme prince exemplaire César Borgia, duc du Valentinois malgré la cruauté et la ruse dont il a fait preuve dans le septième chapitre de l'ouvrage. La preuve qu'il admire le fils du pape Alexandre VI est qu'il affirme à la page 34 :

> « si donc nous examinons tous les actes du duc, nous verrons qu'il avait établi de vastes assises pour sa future puissance. Et je ne crois pas superflu de m'étendre sur ce point, car je ne saurais proposer à un prince nouveau de meilleurs préceptes que l'exemple de ses actions ».

Mais quels sont les exploits ignobles de César Borgia qui ne désolent pas pour ainsi dire Machiavel ? En effet, pour se faire passer pour un maître irréprochable après le décès de son père, César Borgia donna la mort aux Orsini qu'il redoutait et qui pouvaient l'empêcher de marcher sur Rome. En clair, c'est en jouant à une ruse qu'il est parvenu à cette fin : il avait par le biais de Paolo Orsini obtenu le consentement de ses cibles à prendre part à une fête où ils allèrent tous se réconcilier. Mais à leur arrivée le 31 décembre 1502, César Borgia fit arrêter ses invités – Vitellozzo Vitelli, Paolo Orsini, Oliverotto da Fermo – et les étrangla après les avoir empoisonné. Voilà un des exploits de César Borgia. Ensuite, quand il se fut emparé de la Romagne, il s'aperçut que cet Etat était aux mains des seigneurs sans autorité ni pouvoir qui songeaient à dépouiller leurs sujets plutôt qu'à les gouverner, et étaient pour eux une raison de désordre, non d'unité à tel point que le pays était infesté de brigands, de scélérats, de criminels de toutes sortes. Pour donc pacifier la Romagne afin

d'afficher son autorité, César Borgia jugea indispensable de lui donner un bon gouvernement. Il nomma alors pour la circonstance messire Rémy d'Ogre, homme cruel et expéditif, auquel il donna les pleins pouvoirs. Ainsi, en peu de temps, celui- ci étouffa t- il les désordres ; à son seul nom, chacun tremblait de peur. Par la suite, César Borgia estima qu'une autorité si excessive n'était plus indispensable, craignant qu'elle ne devînt odieuse ; il établit alors un tribunal civil au milieu de la province, avec un président de grand renom, et chaque ville y envoya ses doléances. Sachant bien que les rigueurs de son lieutenant (Rémy d'Ogre) lui avaient valu des inimitiés, afin d'en purger le cœur de ses populations et les gagner à soi, il voulut prouver que les cruautés en question n'étaient pas venues de lui mais du caractère brutal de son ministre. Ayant ensuite bien choisi son lieu et son moment, il le fît un matin, à Césana, écarteler et exposer sur la place publique, avec à ses côtés un morceau de bois et un couteau sanglant. Un spectacle aussi féroce remplit les populations en même temps de stupéfaction et de satisfaction. Voilà un homme que Machiavel apprécie beaucoup malgré sa cruauté ; et ceci, il le réitère à la page 41 en ces termes :

> « Ayant de la sorte rassemblé et examiné toutes les entreprises du duc ; je ne saurais lui adresser aucun reproche. Il me semble au contraire digne d'être proposé en modèle, comme je l'ai fait, à tous ceux qui, par un effet de la fortune, ou se servant des armes d'autrui, se sont élevés au principat ».

Or il faut être cruel pour aimer la cruauté. Conséquemment, Machiavel est aussi sans ambages cruel, du moins c'est ce que croient ses détracteurs.

Autres personnages aux prouesses indésirables à qui Machiavel voue une admiration sans précédent sont Agathocle de Sicile et Oliverotto da Fermo.

Le premier se fit roi de Syracuse en usant d'une cruauté et d'une barbarie sans précédent. Le second – Oliverotto da Fermo – ayant perdu son père dès son enfance, fut élevé par son oncle maternel appelé Giovanni Fogliani qui

l'introduisit dans l'armée afin qu'il soit dressé à la discipline militaire. Une fois devenu grand, il conçut le projet de gouverner Fermo. Le moment venu, il donna un festin solennel, auquel il convia Fogliani et tous les notables. Quand on eut bien mangé et goûté les divertissements qui sont de règle en de telles occasions, Oliverotto mit la conversation sur des sujets graves et délicats, parlant de la grandeur du Pape Alexandre, de son fils César et de leurs entreprises. Giovanni et les autres répondirent à ses propos. Soudain, il se lève, disant que ce sont des matières qu'il faut traiter en un lieu plus secret. Il se retire dans une pièce où les autres le suivent. A peine s'étaient- ils assis que des soldats jaillissent de leurs cachettes et massacrent tous les invités. Après ce meurtre, Oliverotto monta à cheval, courut toute la place, et assiégea dans son palais la suprême assemblée. Terrorisée, elle dut se rendre et constituer un gouvernement dont il prit la tête. Ayant aussi mis à mort tous les mécontents qui pouvaient lui nuire, il se fortifia si bien par de nouveaux règlements civils et militaires qu'au bout d'un an de pouvoir, non seulement il tenait fermement sa ville, mais il s'était rendu redoutable à tous ses voisins. En considérant ces récits de l'ouvrage, ce ne serait pas un abus de langage de qualifier Machiavel de méchant parce qu'il y approuve la violence et la recommande. Aussi est- il difficile de faire l'apologie de la fourberie et de la ruse sans être fourbe et rusé. Les critiques de Machiavel n'ont pas été sévères avec lui en le prenant pour un renard, un rusé, un vicieux. Puisque c'est le sentiment qu'aura tout lecteur après avoir lu le chapitre dix-huit qui traite de la façon dont les princes doivent tenir leurs promesses. En effet, en se fondant sur les actions du Pape Alexandre VI, l'auteur trouve qu'on peut « agir contre la foi, contre la charité, contre l'humanité, contre la religion » si on veut garder son pouvoir.

Or l'éthique condamne la malhonnêteté, la fourberie, le mensonge et la ruse. Voilà une des raisons pour lesquelles les conceptions de l'auteur sont qualifiées de machiavéliques et sa doctrine politique, d'*anti-éthique*. De façon

précise, en considérant les passages ci- dessus analysés et qui peuvent être exploités pour évaluer les apprenants en dissertation et commentaire philosophiques, nous nous rendons clairement compte que c'est la fin qui justifie les moyens chez Machiavel ; tous les moyens sont recommandés pour assurer la conservation du pouvoir. D'ailleurs, il le dit explicitement vers la fin du dix-huitième chapitre : « quand il s'agit de juger les actions des hommes et spécialement des princes qui n'autorisent aucun tribunal d'appel, on ne considère pas les moyens mais la fin ».

De tout ce qui précède, nous pouvons comprendre que ceux qui s'insurgent contre Machiavel après avoir lu *Le Prince* n'ont pas entièrement tort de n'établir aucune distinction entre Machiavel et machiavélisme.

De plus, les philosophes- auteurs et écrivains de tout genre qui ont glosé sur *Le Prince* et son auteur l'ont fait parce qu'ils sont convaincus que dans cet ouvrage, l'auteur a véhiculé des contre-valeurs. Car la politique, telle qu'elle est conçue depuis l'antiquité grecque jusqu'à la Renaissance, est radicalement opposée à celle de Machiavel. Le caractère proprement arriviste de la conception politique de Machiavel tient en une idée simple : alors que depuis les Grecs (Platon et Aristote notamment), la politique était subordonnée à la morale (et depuis le christianisme, à la religion), le secrétaire florentin considère la politique comme un domaine indépendant, autonome à la fois de la morale et de la religion. D'où le scandale d'une pensée qui apparut à la fois comme immorale et athée. Pour Platon et Aristote, la meilleure politique est celle qui organise du mieux qu'il est possible le bien collectif. Au Moyen- âge, un bon roi est un roi chrétien qui obéit aux préceptes de la religion chrétienne. Cependant, pour Machiavel, la politique est l'art de conquérir le pouvoir qu'on n'a pas et de conserver celui qu'on a. Dès lors, les valeurs politiques sont des valeurs pragmatiques d'utilité et d'efficacité, mais pas les valeurs morales du Bien et du Juste encore moins les valeurs religieuses.

> « Alors que le point de vue des philosophes politiques de l'Antiquité était de type moral, celui de Machiavel est purement politique et il n'est que cela… Machiavel va jusqu'à dire que le prince (on appelle ainsi, depuis son livre, le détenteur du pouvoir) se trouve obligé d'agir contre les règles de la morale et même contre celles de la religion. Aussi conseille t- il au prince de ne pas tenir ses promesses lorsque cet accomplissement lui serait nuisible et que les raisons qui l'ont conduit à le faire n'existent plus. »[13]

Pour le commun des mortels qui étaient habitués à entendre autre chose que les maximes de Machiavel, c'est une dissonance cognitive (un ébranlement de leurs connaissances solidement enracinées depuis toujours) qui se produit en leur sein. Ayant donc trouvé absurde et inadmissible la conception politique de Nicolas Machiavel, ils n'ont retrouvé leur homéostasie (équilibre psychique) qu'en érigeant Machiavel au même rang que le diable et en qualifiant de cynique toute sa conception politique.

Nous sommes donc à présent largement et suffisamment informé sur les raisons qui sous- tendent les discrédits jetés sur Machiavel et son *Prince*. Machiavel a donc toujours été traité de cynique à raison. Car il a dit dans *Le Prince* – qui traite de la question du pouvoir politique – des maximes amorales qui le compromettent alors que depuis l'antiquité grecque jusqu'à son époque, les penseurs ont toujours plaidé pour un lien indissociable entre la morale et la politique. Et c'est justement cette compréhension de Machiavel et du *Prince* qui fait malheureusement objet d'enseignement dans les classes de Première et terminales.

Cependant, on pourrait se demander si les lecteurs de Machiavel qui le fustigent n'ont pas effectué une lecture subjective, erronée du *Prince ;* auquel cas nos hypothèses seront vérifiées. Machiavel ne se plaît- il pas à suggérer que les moyens politiquement efficaces contredisent l'enseignement de l'Eglise ?

[13] Christian GODIN, *La Philosophie pour les Nuls*, Paris, Editions First, 2007, p. 253

Par la manière dont il défend et illustre ses héros et architectes de l'histoire, incite t- il au vice ou à la Vertu, au machiavélisme ou à la république ? Se réfère t- il de temps à autre à Dieu pour voiler le cynisme de son enseignement ou pour laisser libre cours à ses sentiments refoulés par les contraintes de la vérité scientifique? Finalement, le secrétaire florentin a- t- il été d'intention diabolique, dissimulant à moitié une politique résolument amorale, en la présentant tantôt comme fondée sur les constatations objectives, tantôt comme coupable mais inévitable ? Comment pouvons- nous décrypter *Le Prince* en vue de sa relecture?

2.3 Réfutations des discrédits : réhabilitation de Nicolas Machiavel

Dans *Le Prince*, Machiavel a décrit avec la plus grande clarté et précision voire concision les caractères des principats, toutes les façons de les conserver (aussi amorales soient- elles), les dangers qui les menacent avec une connaissance parfaite des histoires anciennes et modernes. C'est ce qui lui a valu l'étiquette de ''machiavélisme'', la renommée d'un homme qui prône la domination de l'homme par l'homme en politique et par ricochet, bafoue les libertés. Fort heureusement, à l'opposé des lecteurs superflus de Machiavel, se trouve une autre catégorie de lecteurs qui ont su apprécier les mérites de l'auteur et de son œuvre. En effet, nous ne sommes pas les premiers à avoir entrepris la réhabilitation de Nicolas Machiavel. Mais il n'est pas inutile de rappeler que la valorisation de l'auteur est faite de diverses manières par les auteurs allant de l'interprétation du seul *Prince* à la confrontation de la majorité de ses œuvres.

Ainsi pour Jean Jacques Rousseau dans *Du contrat social*, Machiavel n'est pas cynique ; dans son ouvrage intitulé *Le Prince*, il a juste dit ce que font réellement les hommes politiques au détriment des discours qu'ils tiennent en public. En cela, il est un homme vertueux parce que dénonçant les mauvaises

pratiques des hommes politiques et montrant au peuple la façon dont il a toujours été gouverné. Rousseau affirme dans l'ouvrage précité :

> « J'avoue que supposant les sujets toujours parfaitement soumis, l'intérêt du Prince serait alors que le peuple fût puissant, afin que cette puissance étant la sienne le rendît redoutable à ses voisins ; mais comme cet intérêt n'est que secondaire et subordonné, et que les deux suppositions sont incompatibles, il est naturel que les Princes donnent toujours préférence à la maxime qui leur est le plus immédiatement utile. C'est ce que Samuel représentait aux Hébreux ; c'est ce que Machiavel a fait voir avec évidence. En feignant de donner des leçons aux Rois, il en a donné de grandes au peuple. *Le Prince* de Machiavel est le livre des républicains. »[14]

En se rapportant à l'édition de 1782 dans lequel l'auteur même a inséré une note, on constate plus aisément que Machiavel n'a jamais été un homme vicieux comme certains ont essayé de nous le faire croire. Car dans cette note, Rousseau affirme sans ambages : « Machiavel était un honnête homme et un bon citoyen : mais attaché à la maison des Médicis il était forcé dans l'oppression de sa patrie de déguiser son amour pour la liberté. »[15] En clair, Rousseau s'exprime en termes ironiques. Il dénonce en réalité ce qu'il semble soutenir.

En dehors de Rousseau, Francis Bacon comprend ce qu'il y a d'original, même hors de la politique, dans l'œuvre de son contemporain Machiavel. Ainsi, parlant de Nicolas Machiavel, il affirme :

> « nous devons lui être reconnaissant d'avoir écrit ce que les hommes font, et non ce qu'ils devraient faire… Car sans la connaissance du mal, la vertu se trouve désarmée, incapable de se défendre. »[16]

[14] Jean Jacques ROUSSEAU, *Du contrat social,* Paris, GF Flammarion, 2001, p.111

[15] *id.*

[16] Jean ANGLADE, in *Le Prince*, p. 284

L'encyclopédiste Diderot, auteur présumé de l'article *Machiavélisme* parlant de Nicolas Machiavel et du *Prince* déclare :

> « Lorsque Machiavel écrivit *Le Prince*, c'est comme s'il eût dit à ses concitoyens, lisez bien cet ouvrage. Si vous acceptez jamais un maître, il sera tel que je vous le peins : voilà la bête féroce à laquelle vous vous abandonnerez. Ainsi ce fut la faute de ses contemporains s'ils méconnurent son but : ils prirent une satire pour un éloge. Bacon ne s'y est pas trompé, lui, lorsqu'il dit : cet homme n'apprend rien aux tyrans, ils ne savent que trop bien ce qu'ils ont à faire, mais il instruit les peuples de ce qu'ils ont à redouter. »[17]

Un autre penseur, en l'occurrence Antonio Gramsci, fondateur du parti communiste italien, voit dans *Le Prince* de Machiavel non un cynisme mais plutôt le symbole d'une volonté collective.

Ce ne serait pas exagéré de comparer Machiavel à un existentialiste même si l'existentialisme, selon les documents, a commencé avec Søren Kierkegaard. Mieux encore, il est difficile d'appartenir au XVI^{e} siècle sans être humaniste. A cet effet, Merleau-Ponty affirme :

> « Si l'on appelle humanisme une philosophie qui affronte comme un problème le rapport de l'homme avec l'homme et la construction entre eux d'une situation et d'une histoire qui leur soient communes, alors il faut dire que Machiavel a formulé quelques conditions de tout humanisme sérieux. Et le désaveu de Machiavel, si commun aujourd'hui, prend alors un sens inquiétant : ce serait la décision d'ignorer la tâche d'un humanisme vrai. Il y a une manière de désavouer Machiavel qui est machiavélique, c'est la pieuse ruse de ceux qui dirigent leurs vœux vers le ciel des principes pour les détourner de ce qu'ils font. Et il y a une manière de louer Machiavel qui est tout le contraire du Machiavélisme puisqu'elle honore dans son œuvre une contribution à la clarté politique. »[18]

[17] Dénis DIDEROT, *Encyclopédie,* article « Machiavélisme », cité par Jean Anglade, *ibid.*, p. 285

[18] Maurice MERLEAU-PONTY, « Note sur Machiavel », in *Eloge de la philosophie,* Paris, Gallimard, 1949, p. 308

Ce sont donc ceux qui blâment Machiavel et son *Prince* qui sont machiavéliques alors que le secrétaire florentin lui-même est, à plusieurs égards, humain.

Certains auteurs modernes ont aussi tenté de laver le nom de Nicolas Machiavel des calomnies qui lui ont été collées à tort ou à raison. Pour Victor Hugo, Machiavel n'est pas un démon, ce n'est que le fait c'est-à-dire qu'il a décrit ce qui est.[19] Selon Jacqueline RUSS, « Machiavel a décrit l'exercice du pouvoir politique, ce que les gouvernants font effectivement. C'est un des fondateurs de la science politique moderne. »[20] A la page suivante, elle continue la défense de l'auteur et de son ouvrage certainement mal compris par certains lecteurs en ces termes :

> « Dans *Le Prince,* il « vend » si l'on ose le dire, la « mèche » et nous décrit les jeux cruels du pouvoir, les mécanismes pour s'en parer, le posséder et surtout le garder. Il met ainsi à jour la pratique courante et quotidienne des gouvernants, créant ainsi une science politique moderne parce qu'objective et non moralisante. Pour lui, le principe de la méchanceté humaine est une base prudente de la législation. »[21]

Nicolas Machiavel et *Le Prince* n'ont donc pas connu que des détracteurs ; ils ont aussi été défendus par plus d'un. Seulement ces quelques défenseurs ci-dessus évoqués n'ont pas effectué une interprétation unanime de l'ouvrage. Pendant que certains estiment que l'auteur du *Prince* y traite de la question de la laïcité ou de la sécularité de l'Etat, d'autres y perçoivent une dénonciation des jeux politiques et une exhortation à réaliser une union nationale de l'Italie. En fait, l'essentiel pour nous n'est pas de chercher à connaître qui de ces auteurs ci-dessus mentionnés détient la vérité absolue. L'important est qu'ils n'ont pas vu en l'auteur et son ouvrage en question tout ce qu'il y a de vicieux dans ce monde. De même, il ne s'agira pas pour nous dans

[19] Victor Hugo, *Les Misérables II*, Paris, Gallimard, 1995, p. 129

[20] Jacqueline RUSS, *Les chemins de la pensée*, Paris, Armand Colin, 1998, p.118

[21] Jacqueline RUSS, *ibid.*, p.119

notre recherche de suivre scrupuleusement les positions et interprétations ci-dessus exposées sous prétexte qu'elles cadrent avec nos objectifs. Autrement, nous ne ferons plus preuve d'originalité. En effet nous entendons apporter à ces travaux, d'autres éléments qui ne sont pas des moindres. Par exemple, dans notre travail, nous avons montré les raisons pour lesquelles les uns et les autres considèrent Nicolas Machiavel comme un psychopathe, un être pernicieux qu'il faut absolument combattre si l'on a un sens élevé de civilisation et de Vertu ; ce que les travaux précédemment présentés n'ont pas montré. Ces travaux se sont uniquement contentés de dissiper, autant qu'ils ont pu, les critiques et sanctions malveillantes infligées à Machiavel et au *Prince* sans montrer les raisons qui sous-tendent ces critiques. Aussi ces travaux n'ont-ils pas montré ce que l'humanité gagnerait à comprendre autrement *Le Prince*. Ce gain de pensée ou intérêt philosophique fait partie intégrante de notre recherche et en est le squelette. En clair, contrairement aux autres travaux, le nôtre montrera l'intérêt que le XXIe siècle – secoué par des attaques terroristes et autres problèmes – gagnera à cerner autrement et objectivement le secrétaire florentin qui a tiré sa révérence depuis quatre siècles déjà.

De tout ce qui précède, nous pouvons dire que c'est proprement avoir les yeux fermés sans jamais tâcher de les ouvrir que de voir dans *Le Prince* que de satanisme. Toutefois, même au sein de tous ceux qui reconnaissent les qualités de Machiavel, l'interprétation et la compréhension de l'ouvrage ont varié d'un auteur à un autre. C'est dire que nous avons plusieurs interprétations valorisantes de l'auteur et de son ouvrage.

D'abord, Machiavel est perçu dans *Le Prince* comme quelqu'un qui différencie le droit du fait et qui dénonce ce dernier. Le droit, c'est ce qui doit être, il se réfère à l'idéal ; le fait quant à lui, c'est ce qui est. L'auteur dénonce donc dans *Le Prince* ce que font généralement les hommes politiques au profit de ce qu'ils doivent faire. En effet, les théories en philosophie morale et

politique ont toujours été séduisantes comme c'est le cas dans *L'Utopie* de saint Thomas More. Mais la réalité a toujours été décevante et choquante. Rousseau même l'a reconnu le jour où il vit une scène horrible qui contraste avec ce qu'on lui enseigne en classe et qu'il lit lui-même dans les livres de droit et de morale.[22] Pour Rousseau, le droit et la théorie prônent la paix ; mais le réel manifeste le règne du vice, de la violence et de l'injustice. Ce sont ces vices qu'il dénonce. Et dans *Le Prince,* Machiavel ne fait pas autrement que Rousseau dans *L'Etat de guerre*. Il a seulement ouvert les yeux à ses lecteurs à qui il fait constater que de tout temps, les hommes politiques ont été lions et renards, c'est- à dire qu'ils ont toujours fait preuve de méchanceté et de ruse camouflées par de beaux discours et par une vertu en apparence. Machiavel n'approuve, ni n'incite à la violence et à la méchanceté, mais plutôt les dénonce. D'ailleurs, Alexandre VI et son fils César Borgia, Agathocle de Sicile, Oliverotto da Fermo n'ont pas lu *Le Prince* avant d'avoir agi ignominieusement comme ils l'ont fait. C'est la preuve que dans le fait, l'homme politique est lion et renard. La certitude que l'auteur n'a jamais en réalité approuvé ces prouesses ignominieuses est que parlant d'Agathocle de Sicile qui est parvenu au pouvoir par crimes perpétrés, il affirme expressément qu' « on ne peut appeler vertu le fait de tuer ses concitoyens, de trahir ses amis, de n'avoir ni respect de sa parole, ni pitié, ni religion ; ce sont là des moyens qui peuvent procurer le pouvoir mais non la gloire ».[23] L'auteur n'approuve donc pas la méchanceté et la ruse dont les hommes politiques font souvent preuve. Pour lui, tout ce qui est possible n'est pas permis. La méchanceté et la ruse peuvent certes aider à conquérir et à conserver le pouvoir, mais l'auteur dénonce et condamne sans appel ces stratégies cyniques en politique. Et on ne saurait qualifier péjorativement, c'est- à- dire de

[22] Jean-Jacques ROUSSEAU, *L'Etat de guerre,* Paris, Gallimard, Pléiade, tome 3, p. 608, in Jacqueline RUSS, *ibid.* 1988, p. 227

[23] Nicolas Machiavel, *Op.cit*., p.45

machiavélique une doctrine qui dénonce les tares d'une société. Par voie de conséquence, on ne saurait qualifier Nicolas Machiavel de rusé et de méchant. Toute personne qui dénonce les injustices et les mauvaises pratiques d'une société est une personne vertueuse. Conséquemment, loin d'être le réceptacle de tous les vices, loin d'être odieux, le secrétaire florentin est une personne éprise d'un sens élevé de Vertu. C'est justement parce que les politiciens tarés et ceux qui s'adonnaient aux injustices et autres vices en politique s'étaient vus démasqués par lui que son ouvrage a été mis à l'index : puisque cela ne leur profitait point.

Enfin, pour ceux qui traitent d'athéisme la pensée de l'auteur, Machiavel est synonyme de diable; son ouvrage est perçu comme un réceptacle d'éléments de malédiction, de subversion et de monstruosité. Cependant, Machiavel, dans *Le Prince*, réclame de façon scientifique l'indépendance de la politique vis- à-vis de l'Eglise. Inutile de rappeler qu'à son époque, le pouvoir politique était monopolisé par l'autorité pontife. La laïcité, la sécularité de l'Etat est donc au cœur du *Prince*. Pourtant la pensée de l'auteur fut appréhendée de travers. Il lui est arrivé la même chose que Protagoras. En effet, nous avons tous tendance aujourd'hui à confirmer et à valider l'interprétation que Platon a faite de la citation qui a rendu Protagoras célèbre : « L'homme est la mesure de toutes choses ». Selon Platon, cela voudrait dire « à chacun, sa vérité ». Ce qui est une déformation de la pensée de Protagoras.

> « Mais ''toutes choses'', qu'est- ce à dire ? Platon les interprète comme la totalité du réel. Or le mot grec utilisé par Protagoras renvoie plutôt aux actions et aux œuvres humaines, donc au domaine pratique. Selon cette lecture, le soleil ne fait pas partie des choses mais la décision d'engager une guerre, oui. Nous retenons ici l'une des idées fondatrices des sophistes. Le domaine pratique est humain, rien qu'humain, il n'est naturel ni divin et l'homme est le seul juge de ce qu'il fait »[24]

[24] Christian GODIN, *op. cit.*, p. 45

Dans *Le Prince*, Machiavel non plus ne rejette Dieu et les valeurs religieuses. Seulement, la politique pour lui est une affaire humaine et non divine. Et Thomas Hobbes non plus ne dira autre chose que lui dans *Le Léviathan.* Car « Dieu ne veut pas tout faire, pour ne pas diminuer la part de gloire qui nous revient », souligne Machiavel à la page 137, chapitre vingt- six du *Prince*. L'auteur reconnait l'existence de Dieu et en a la crainte. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle en traitant des principautés ecclésiastiques au chapitre onze du *Prince,* il déclare :

> « Seules donc ces principautés vivent sûres et heureuses. Mais comme elles sont dirigées par des décrets supérieurs dont l'esprit humain ne peut approcher, je cesserai d'en parler : il serait présomptueux de m'y risquer puisqu'elles sont construites et préservées par la main de Dieu ».

Ce que l'auteur combat dans son ouvrage et que ceux qui l'accusent d'athéisme n'ont pas compris, c'est la fatalité. Et cela, l'auteur le stipule clairement au début du chapitre vingt- cinq :

> « Je n'ignore pas cette croyance fort répandue : les affaires de ce monde sont gouvernées par la fortune et par Dieu… Opinion qui a gagné de poids en notre temps à cause des grands bouleversements auxquels on assiste chaque jour, et que nul n'aurait pu jamais prévoir. Si bien qu'en y réfléchissant moi- même, il m'arrive parfois de l'accepter. Cependant, comme notre libre arbitre ne peut disparaître, j'en viens à croire que la fortune est maîtresse de la moitié de nos actions, mais qu'elle nous abandonne l'autre moitié »[25]

Machiavel convie donc l'homme à s'armer et à prendre ses responsabilités. Il place l'homme au sein de ses préoccupations. De là, il est un philosophe humaniste ; un humanisme que Maurice Merleau-Ponty a su lui reconnaître. En ce qui concerne la sécularité de l'Etat, Thomas Hobbes et J.J Rousseau ont d'ailleurs été plus incisifs que le secrétaire florentin. Par l'entremise de leurs théories de contrat social, ils ont simplement emboité les pas à Machiavel en montrant que le domaine politique est un domaine purement

[25] Nicolas Machiavel, *op. cit.,* p. 130

humain et non divin : ce n'est pas Dieu qui a créé les sociétés ; ce sont les hommes eux- mêmes qui, à un moment donné de l'histoire, ont senti l'obligation de vivre ensemble.

Si nous considérons ces deux premières interprétations valorisantes du *Prince* qui réhabilitent Machiavel, nous nous rendons à l'évidence que ceux qui après avoir lu *Le Prince* jettent de discrédits sur son auteur et accusent sa pensée politique de machiavélisme et d'athéisme, font une lecture hâtive, superflue et subjective de l'ouvrage, et par conséquent n'arrivent pas à saisir son essence. Cela confirme notre dernière hypothèse selon laquelle ceux qui voient en Machiavel le diable en personne après avoir lu *Le Prince* ont fait une lecture hâtive, de surface et donc subjective de l'ouvrage.

Enfin, une troisième interprétation, très intéressante elle aussi, vient clouer le bec aux détracteurs de Machiavel et du *Prince*. Il s'agit de la conception qui prend en considération l'objectif principal visé par l'auteur dans son ouvrage. Nicolas Machiavel est un homme politique qui a servi avec loyauté et dévouement sa cité durant tout le temps qu'a duré sa mission de diplomate. Il n'est pas à l'image de nos hommes politiques morveux et véreux qui engrangent les ressources de l'Etat dans leurs propres comptes dans l'intention de s'en servir, eux et leurs familles, au moment où ils ne se retrouveraient plus aux affaires de la cité.

L'objectif qu'a visé l'auteur lorsqu'il écrivit *Le Prince*, ce n'était donc pas pour promouvoir une politicaillerie, c'est plutôt pour exhorter le Magnifique Laurent de Médicis à prendre l'Italie et la délivrer des mains des barbares. L'histoire de l'humanité est faite de ses exemples de peuples longuement opprimés et libérés par un salut providentiel. Par exemple le peuple d'Israël fut esclave en Egypte des années durant ; les Perses furent opprimés par les Mèdes et les Athéniens furent dispersés. Mais Moïse, Cyrus et Thésée furent respectivement le salut de ces peuples opprimés. Prenant exemple sur ces faits

historiques, Machiavel nourrit la ferme conviction que l'Italie, dévorée par des guerres intestines et par des puissances étrangères, peut aussi trouver son salut en la personne du Magnifique Laurent de Médicis. Mais bien avant, il faut savoir dans les moindres détails les maux dont souffre l'Italie afin de savoir quelles astuces proposer au Magnifique. Le douzième chapitre de l'ouvrage nous renseigne suffisamment sur les causes qui « ont conduit l'Italie à l'esclavage et à la honte. »[26] En effet, comme précédemment dit dans le résumé, les armes par lesquelles un prince est en mesure de défendre son pays sont de quatre espèces : les siennes propres, les mercenaires, les auxiliaires et les forces mixtes. Or les mercenaires et les auxiliaires sont inutiles et dangereuses. Ce sont eux qui ont ruiné l'Italie.

> « Voilà qui ne devrait pas être très difficile à faire comprendre, car la ruine présente de l'Italie n'a eu que cette seule cause : pendant des années, notre pays s'est reposé sur l'emploie des mercenaires »[27].

Il incombe alors au Magnifique Laurent de Médicis en qui Machiavel place toute sa confiance, de faire fi des mercenaires et de former son propre armée disciplinée. Cette suggestion, l'auteur l'exprime clairement dans le dernier chapitre comme suit : « Si donc votre illustre maison veut imiter ces grands hommes qui sauvèrent leur pays, elle doit avant toutes choses – c'est là le fondement de toute entreprise – s'assurer des armes qui lui soient propres : on ne peut avoir des soldats plus fidèles, plus ardents ni meilleurs.»[28] C'est à cette seule condition qu'il pourra libérer l'Italie, conquérir l'intégrité territoriale et réaliser l'unité nationale. C'est en cela que réside le vœu de Machiavel. Il est donc républicain et non liberticide, il est pour la liberté et non pour une domination de l'homme par l'homme. Mais la liberté dont il rêve a un prix. Et

[26] Nicolas Machiavel, *Op.cit.*, p. 68

[27] Nicolas Machiavel, *Op.cit.*, p. 62

[28] Nicolas Machiavel, *Op.cit.*, p.138

ce n'est pas les maximes religieuses d'amour et de pardon ni les grandes Vertus philosophiques si chères à Platon et Aristote qui aideront à conquérir cette liberté ; il faut l'action ostensible de l'être humain ; il faut les bonnes armes pour combattre les ennemis oppresseurs. Et dans le cas d'espèce, tous les moyens sont bons pour que l'Italie recouvre sa liberté et son intégrité territoriale. Car « la guerre est juste pour ceux à qui elle est nécessaire, et saintes sont les armes quand il n'est plus d'espoir qu'en elles. »[29] Une fois la guerre terminée et la liberté acquise, les autres grandes valeurs républicaines de fraternité et d'égalité doivent être associée aux armes pour assurer la pérennisation et la puissance de l'Etat. C'est ce qui explique le choix de César Borgia par l'auteur en tant que prince exemplaire. Car après avoir pacifié par violence la Romagne, alors commandée « par de petits seigneurs sans grand pouvoir, lesquels avaient plutôt dépouillé que gouverné leurs sujets », César Borgia y fit revenir la justice et la liberté en sacrifiant au vu et au su de tout le monde le lieutenant Rémy d'Ogre, bouc émissaire des violences et cruautés perpétrées.

Une fois encore, les détracteurs de Machiavel semblent ne pas avoir la même compréhension que nous : Machiavel n'aime pas César Borgia pour ses ruses et méchancetés mais parce qu'il a réussi à faire venir la sécurité et la liberté dans une Romagne opprimée et dépouillée par ses seigneurs. Et puisque la situation politique de l'Italie dans son ensemble est à l'image de celle de la Romagne, il faut à l'Italie un prince aussi courageux que César Borgia afin qu'elle puisse recouvrir sa liberté. N'est- ce pas une noble idée ? De toutes les façons, « dans les pays où la corruption est si forte que les lois ne puissent l'arrêter, il faut établir en même temps une force majeure, c'est- à- dire une main royale qui puisse brider l'ambition d'une noblesse corrompue. »[30] Cette situation de corruption est exactement celle de l'Italie en 1513 : mosaïque de petits Etats,

[29] Nicolas Machiavel, *Op.cit.*, p.137

[30] Nicolas Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, chap. I, livre 9

aux mains de tyranneaux dévorés d'ambition et dépourvus de visée nationale ; invasions étrangères permanentes ; politique pontificale calamiteuse etc.

2.4 Piste pour une compréhension et un enseignement objectifs de Machiavel

Généralement, nous entendons dire qu'on n'entre pas dans un livre de philosophie comme on entre dans un livre sentimental ou émotionnel : roman, nouvelle, pièce de théâtre etc. Il y a donc certaines précautions à prendre. Cela est certainement dû non seulement aux discours hermétiques et abscons dans lesquels les philosophes véhiculent leurs pensées mais aussi à la complexité inhérente aux êtres desquels s'occupe la philosophie. Mais le lecteur du *Prince* doit se réjouir d'un double atout. D'abord, Machiavel n'a pas reçu une formation philosophique rigoureuse à l'instar d'Aristote ou de Georg Wilhelm Friedrich Hegel. Ensuite, *Le Prince* est écrit dans un discours accessible et débarrassé de tout pédantisme linguistique. Ceux qui ont eu une compréhension subjective de l'ouvrage sont ceux- là qui ont commis l'erreur de chercher le fin mot de l'histoire de l'ouvrage. Ils auraient dû lire attentivement l'auteur et s'en tenir à ce qu'il dit au mieux des cas.

Nos investigations nous ont prouvé que ceux qui professent des critiques malveillantes sur Machiavel ne détiennent pas notre information, celle qui nous semble vraie. Alors la question se pose de savoir comment s'y prendre pour avoir une compréhension objective de l'ouvrage et de son auteur. Ce qui est objectif, c'est ce qui dépend de l'objet, indépendamment du sujet qui étudie l'objet considéré. Pour trouver l'objectivité dans les sciences, voici la méthode que nous propose le philosophe et qui nous parait à plusieurs égards opérationnelle :

> « … ne recevoir jamais aucune chose pour vraie, que je ne la connusse évidemment être telle : c'est- à- dire d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention ; et de ne comprendre rien de plus en mes jugements, que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit, que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute. »[31]

A la lumière de cette méthode qui met en exergue l'évidence comme critère de vérité, il n'est plus permis de se contenter des ouïe- dire ou de prendre par des raccourcis pour espérer déchiffrer un ouvrage. On ne peut pas se contenter de la lecture des extraits ou de commentaires, ou pire encore s'en tenir aux ouïe- dire pour prétendre posséder la vérité sur Machiavel et sur *Le Prince* , et partant, blâmer l'ouvrage et qualifier la pensée de son auteur de diabolique. C'est par un accès direct des œuvres de l'auteur qu'on pourra appréhender objectivement sa pensée. Or malheureusement, beaucoup sont des enseignants de philosophie qui se contentent des manuels scolaires pour dévaloriser Machiavel devant les apprenants qui gardent à vie, cette image péjorative de l'auteur. Cela dit, pour comprendre Machiavel, il faut lire de la genèse jusqu'à l'apocalypse c'est- à- dire du début jusqu'à la fin, *Le Prince* et si possible, d'autres écrits de l'auteur. Mais il reste à savoir comment il faut lire *Le Prince* pour ne pas courir le risque de s'égarer dans une vague, dans un flot d'interprétations obscures, ténébreuses, vaines et stériles. Deux stratégies nous paraissent efficaces pour résoudre cette équation. D'abord, « l'époque de notre écrivain : c'est là tout particulièrement, une donnée que, pour le juger, on ne doit jamais perdre de vue.»[32] Il faut en effet comprendre l'environnement dans lequel baignait l'auteur au moment où il écrivit son ouvrage. Il faut chercher à appréhender les pesanteurs sociales, politico- économiques voire spécifiquement religieuses qui régnaient au moment où l'auteur prit sa plume pour accoucher sa

[31] René DESCARTES, *Discours de la méthode,* Paris, GF Flammarion, 2000, p. 49

[32] J. Georg FICHTE, *Machiavel et autres écrits philosophiques et politiques de 1806-1807,* Trad. Luc Ferry et Alain Renaut, Paris, Payot, 1981

pensée. Car comme Karl Marx et Friedrich Engels ont su le dire dans la première partie de leur *Idéologie allemande* : « ce n'est pas la conscience qui détermine la vie mais la vie détermine la conscience »[33]. Autrement dit, ce sont nos conditions de vie qui déterminent notre pensée. La conscience ou la connaissance que nous avons des choses, dépend des conditions sociales, économiques, politiques et religieuses auxquelles nous appartenons. On ne peut donc pas par exemple, s'affubler des lunettes du XXIe siècle pour juger une œuvre de la Renaissance. Car les conditions socio- politiques et économiques des époques ne sont pas les mêmes. Il va s'en dire que pour faire une lecture objective du *Prince* de Nicolas Machiavel, il faut au prime abord comprendre le contexte historico-politique de rédaction de l'ouvrage.

Ensuite, toujours pour une compréhension objective de l'ouvrage, il faut chercher à connaître les motivations de son auteur et surtout l'objectif principal qu'il poursuit dans l'ouvrage. Si les critiques et détracteurs de Machiavel avaient su que l'auteur du *Prince* poursuivait la conquête de l'unité de l'Italie à travers la protection de son intégrité territoriale et la liberté de ses citoyens, s'ils savaient que l'auteur dénonçait les abus de pouvoir politique et les guerres intestines qui dévoraient l'Italie d'antan et qui la projetteraient à coup sûr dans le gouffre, s'ils savaient que l'auteur sonnait le gon à un **patriotisme**[34] de l'Italie, ils ne qualifieraient pas sa pensée politique de ''machiavélique''. Cette méconnaissance du but poursuivi par l'auteur dans son ouvrage a conduit les lecteurs superflus dans l'erreur d'avoir pris pour essentiel et pour machiavélisme ce qui n'était qu'accessoire dans la pensée de l'auteur.

Enfin, peut-être, la clef du *Prince* se trouve- t- elle dans les *Discours sur la première décade de Tite-Live* qui est une apologie de la république. De toutes

[33] Karl MARX et Friedrich ENGELS, *L'Idéologie allemande*, Paris, Editions sociales, 1965, p. 51

[34] « J'aime ma patrie plus que mon âme. », Nicolas Machiavel, in *Lettre à Francesco Vettori*, à Forli, le 16 avril 1527.

les façons, la compréhension du *Prince* ne se limite pas à la seule lecture du *Prince* ; elle exige aussi la lecture d'autres écrits de Machiavel.

A présent, nous croyons avoir suggéré notre humble piste en vue d'une compréhension objective du *Prince.* Cette piste comporte trois étapes. *Primo,* il faut chercher à comprendre le contexte historico- politique dans lequel l'auteur a vécu avant d'écrire son ouvrage. *Secundo,* il faut chercher à savoir les motivations qui sous- tendent l'écriture de l'ouvrage. *Tercio,* il faut lire entièrement et avec sollicitude l'ouvrage et ne jamais se contenter de la lecture de ses fragments ou des commentaires encore moins se fier aux ouïe- dire. Ce n'est qu'à ce seul prix que nous pouvons nous rendre compte de la fécondité de la pensée machiavélienne à toute époque de l'histoire de l'humanité. C'est également à ce seul prix qu'on pourra cesser de parler de Machiavel aux apprenants de Lycées et collèges comme si sa pensée politique était dépourvue de toutes valeurs éthiques. Dès lors, nous sommes en droit de nous demander ce que la compréhension objective du *Prince* de Machiavel, qui est déjà révolu de quatre siècles, peut nous apporter aujourd'hui. Autrement dit, quelles thématiques du *Prince* sont d'actualité ?

CHAPITRE 3 : QUELQUES REALITES ETHIQUES DU *PRINCE*

Machiavel est un auteur de la Renaissance qui, dans *Le Prince*, a apporté des solutions à certains problèmes. Lesquels problèmes concernaient son époque et son milieu géographique. En effet, « nul ne peut philosopher sur des problèmes qu'il ne vit pas »[35]. Cependant, bien que révolu de quatre siècles, *Le Prince* a abordé des thématiques pertinentes qui méritent d'être revisitées et actualisées. Dans ce chapitre, nous abordons les thématiques suivantes : éthique et politique, raison d'Etat, liberté et sécurité des citoyens, conflits de classe.

SECTION 1 : IMPACT DU PRINCE SUR LA PEDAGOGIE

1.1 Ethique et Politique

La politique, du grec *polis* qui signifie cité, est l'art de gérer la cité, de la gouverner ; elle est aussi l'ensemble des mécanismes qui permettent la conquête, la conservation et l'exercice du pouvoir. En fait, l'éthique et la politique sont indissociables.

Pour Platon et Aristote, c'est ce lien intrinsèque, indissociable que l'éthique et la politique doivent entretenir. Il faut être riche de cœur pour s'aventurer sur le champ de la gestion des affaires de la cité, estime Platon. L'avis de Rousseau et de Kant sur la nécessité de faire accompagner la politique de l'éthique n'est pas différent de celui de Platon. Pour le premier, « ceux qui voudraient traiter séparément l'éthique et la politique n'entendront jamais rien à aucune des deux ».[36] Pour le second, « la vraie politique ne peut faire un pas sans avoir auparavant rendu hommage à la morale ».[37] Au fond, les penseurs ont toujours considéré que l'homme politique doit être vertueux, avoir un sens élevé

[35] Pierre-Claver OKOUDJOU, *Philosophie et Développement*, Cotonou, Les Editions du Flamboyant, 2006, p. 143

[36] Jean Jacques ROUSSEAU, *Emile ou De l'éducation*, « Quatrième livre », Paris, GF Flammarion, 1966.

[37] Emmanuel KANT, *Projet de paix perpétuelle*, Paris, Editions Nathan, 2006, p. 50

du bien commun, être compatissant, fidèle, humain et intègre. Mais Machiavel, avant Rousseau et Kant, voyant les choses du point de vue pratique, en dit autrement. S'il est perçu par certains de ses lecteurs comme un être humain vicieux, c'est parce que dans *Le Prince*, il dit sans détours qu' il n'est donc pas nécessaire à un prince de posséder des vertus. « Autrement dit, morale et politique sont deux domaines distincts »[38] selon Machiavel. Si les hommes sont bons, le prince le sera aussi avec eux ; au cas contraire, le prince devra aussi s'adapter.

Cette conception a valu à Machiavel des attaques nombreuses. Pourtant, le rapport que l'éthique et la politique entretiennent dans les différents Etats à l'époque actuelle n'est pas satisfaisant. Les hommes politiques n'hésitent pas à faire le contraire de ce qu'ils véhiculent dans leurs discours comme valeurs à l'instar de Monsieur Le Député.[39] Leurs discours sont truffés des expressions telles que ''vertu politique'', ''amour du prochain'', ''patriotisme'', ''développement humain'', ''lutte contre la corruption'', ''électricité et eau potable pour tous'' etc. Naturellement, le peuple, assoiffé de changement leur fait confiance en leur accordant son suffrage universel. Mais une fois les échéances électorales passées et le pouvoir conquis, les belles promesses qu'ont véhiculées les beaux discours sont logées à l'hôtel de l'oubli et l'espoir cède la place à la déception dans le rang du peuple. Le soleil qui brille désormais sur l'ensemble du peuple est celui du détournement des deniers publics par les dirigeants, le soleil de la lutte pour la corruption, le régionalisme, le népotisme ; bref, le soleil du vice et non celui de la vertu politique promise entre temps.

[38] Laurence HANSEN LOVE (dir.), *La Philosophie de A à Z*, Paris, Hatier, 2011, p. 275

[39] Dans *Tribaliques*, un recueil de nouvelles d'Henri LOPES, Monsieur Le Député est un homme politique qui, devant l'électorat, tient de bons discours sur l'émancipation de la femme, la parité et l'égalité des sexes. Mais une fois rentré chez lui, il accorde plus de prérogatives à son fils qu'à sa fille qu'il maltraite presque.

C'est donc la ruse, la perfidie et le mensonge qui sont en œuvre dans la politique pratique. Machiavel en fait cas dans *Le Prince*, notamment dans le dix-huitième chapitre ; mais il n'en fait pas l'apologie. Il faut alors que les hommes politiques d'aujourd'hui cessent de se prendre pour disciples de Machiavel dans leur pratique vicieuse et qu'ils se réconcilient avec l'éthique pour une véritable prospérité partagée dans la paix.

Sur le plan pédagogique, les recettes de Machiavel sont efficaces pour l'enseignement de l'éthique. En effet, chez Machiavel, le prince peut faire usage de la carotte ou du bâton selon que les hommes sont bons ou méchants avec lui. Mais contrairement à Rousseau qui pense que l'homme est naturellement bon, Machiavel estime que la nature humaine est une nature méchante. Par conséquent tous les moyens doivent être employés pour extirper de lui ce qu'il a d'inhumain. Dès lors, ce qui importe dans le cas d'espèce, ce ne sont pas les moyens ou la pédagogie employée par l'éducateur mais plutôt la noble fin visée par ce dernier. Et si le prince doit s'adapter aux situations, l'enseignant ou l'éducateur doit aussi agir ainsi, en choisissant la méthode appropriée au type d'apprenants auxquels il a affaire. L'enseignement des bonnes conduites à adopter en société doit se passer de toute négociation et employer tous les moyens nécessaires pour sa réussite. L'actuel cadre juridique de notre pays qui prohibe sans appel le châtiment corporel en milieu scolaire n'est pas sans inconvénients sur le développement de notre pays. L'indiscipline et l'incivisme des citoyens vont grandissant puisque l'éducateur n'a plus le pouvoir de contraindre les apprenants à l'adoption des comportements éthiques. L'excès en toute chose nuit. L'excès du bâton nuit à l'apprenant autant que l'excès de la carotte. Il urge donc que le bâton soit employé suivant Samuel[40] dans la sainte

[40] II Samuel 7 : 14 « Moi, je deviendrai son père et lui, il deviendra mon fils. Quand il fera du tort, alors je le reprendrai avec la baguette des hommes et par les coups des fils d'Adam. » Ce passage de la

Bible et qu'il soit associé aux méthodes d'enseignement / apprentissage actuelles axées sur les droits et le culte de l'enfant. Car selon Lê Thanh Khoi, chaque pratique pédagogique a ses forces et ses faiblesses. Aussi certains types d'apprenants ne se prennent-ils au sérieux que quand intervient le châtiment corporel comme c'est le cas de Semba Diallo. En effet,

> « Ce jour-là, Thierno l'avait encore battu. Cependant, Samba Diallo savait son verset.
>
> Simplement sa langue lui avait fourché. Thierno avait sursauté (…). Il avait saisi Samba Diallo au gras de la cuisse, l'avait pincé du pouce et de l'index, longuement. Le petit enfant avait haleté sous la douleur, et s'était mis à trembler de tout son corps. Au bord du sanglot qui lui nouait la poitrine et la gorge, il avait eu assez de force pour maîtriser sa douleur ; il avait répété d'une pauvre voix brisée et chuchotante, mais correctement, la phrase du saint verset qu'il avait mal prononcée. La rage du maître monta d'un degré :
>
> --- Ah… Ainsi, tu peux éviter les fautes ? Pourquoi donc en fais-tu ?... Hein… pourquoi ?
>
> Le maître avait abandonné la cuisse ; maintenant il tenait l'oreille de Samba Diallo. Le garçonnet bien qu'il eût fréquemment subi ce châtiment, ne put s'empêcher de pousser un léger gémissement. (…)
>
> --- Sois précis en répétant la parole de ton Seigneur… Il t'a fait la grâce de descendre Son Verbe jusqu'à toi. Ces paroles, le maître du monde les a véritablement prononcées. Et toi, misérable moisissure de la terre, quand tu as l'honneur de les répéter après lui, tu te négliges au point de les profaner. Tu mérites qu'on te coupe mille fois la langue…
>
> --- Oui… Maître… Grâce… Je ne me tromperai plus. Ecoute…
>
> Une fois encore, tremblant et haletant, il répéta la phrase étincelante. Ses yeux étaient implorants, sa voix mourante, son petit corps était moite de fièvre, son cœur battait follement »[41].

Ce passage du roman en question montre combien le châtiment corporel peut, dans certaines mesures, contribuer à transformer un être, candidat à l'humanité,

---

Bible montre que Dieu même n'est pas contre le fait que le châtiment corporel soit employé dans l'enseignement de l'éthique, dans la transformation qualitative d'un être humain.

[41] Cheikh Hamidou Kane, *L'aventure ambiguë,* Paris, Julliard, 1961, p. 13-14.

à découvrir l'humanité qui sommeille en lui, à lui inculquer efficacement les valeurs éthiques. Et c'est justement ce à quoi Nicolas Machiavel invite les uns et les autres : viser des fins nobles, humaines et se donner les moyens quels qu'ils soient pour les réaliser. Et si nous tombons d'accord qu'on ne naît pas humain mais qu'on le devient, alors tous les moyens doivent être mis en œuvre pour tuer l'animalité qui réside en chaque homme. Sans cela nous ne cesserons jamais d'assister à une mauvaise gouvernance de nos Etats.

1.2 La problématique de la Raison d'Etat

La prise de conscience de la dignité humaine et de l'autodétermination de la personne constitue le prélude des droits de l'Homme. Lesquels droits, pour être respectés, exigent que tous les Etats cessent d'être autocratiques pour devenir Etats de droit ; Etats dans lesquels force est donnée à la constitution, à la loi. En clair, l'Etat de droit a pour vocation de supprimer l'arbitraire. Dans un Etat de droit, nul n'est donc au-dessus de la loi. Cependant, certaines circonstances peuvent obliger la puissance exécutive à enfreindre à la loi, aux droits de l'Homme dans l'intérêt supérieur de la nation. C'est justement ce que nous désignons ici par raison d'Etat. De nos jours, la raison d'Etat désigne l'impératif au nom duquel le pouvoir s'autorise à transgresser le droit dans l'intérêt public. Par exemple, quand un Etat comme la France décrète un Etat d'urgence pour bien conduire des enquêtes suite à une attaque terroriste meurtrière, quand des marches de protestation sont étouffées pour maintenir l'ordre et la sécurité des citoyens etc., nous nous retrouvons déjà au cœur de la problématique de raison d'Etat. Et ces différents phénomènes sont d'actualité. Mais, une fois encore, le théoricien de la raison d'Etat reste Nicolas Machiavel. Certes l'expression ou la notion de « raison d'Etat » ne figure nulle part, comme telle, dans l'œuvre de Machiavel. Toutefois, le secrétaire florentin est le garant des principes qui sous-tendent cette notion. Car ce qui importe dans cette notion

de raison d'Etat, c'est le seul intérêt des citoyens quels que soient les moyens utilisés. Aussi, un prince ne doit – il aucunement se soucier d'être traité de cruel si l'unité et la fidélité de ses sujets sont en jeu. [42] De là, la politique n'est plus une affaire de sentiment ou de morale mais plutôt l'école de l'efficacité ; c'est du moins, ce que nous pouvons appeler, ''le réalisme politique''. En clair, le principe de raison d'Etat confère au gouvernement un droit de violer certains principes éthiques ou juridiques pour sauvegarder l'intérêt de tous. Ce qui importe ici, c'est la fin, non les moyens. Les conditions de la raison d'Etat sont bien déterminées ; il s'agit entre autres du critère de la nécessité et de l'exigence du secret. Car la raison d'Etat suppose une déconnexion de la politique vis-à-vis de la morale et la primauté de celle-là sur celle-ci.

SECTION 2 : ACTUALITE SOCIO-POLITIQUE

2.1 Liberté et sécurité des citoyens

La liberté, dit-on, est l'absence de toutes contraintes. Un peuple libre serait donc un peuple qui n'est pas opprimé ou tyrannisé. En dehors de ce sens traditionnel que nous lui connaissons, la notion de liberté a aussi pris dans *Le Prince* une connotation ''existentialiste''. Etre en sécurité, c'est se sentir à l'abri de tout ce qui peut porter atteinte à son intégrité physique et morale ainsi qu'à ses biens. Et la fin de toute association politique, c'est la conservation et la prospérité de ses membres.[43]. Cette conservation et cette prospérité passent nécessairement par la liberté et la sécurité des citoyens.

Les problèmes auxquels l'Italie d'antan était confrontée se posent également à nos Etats contemporains. La liberté et la sécurité des citoyens sont perturbées par des menaces terroristes qui mettent aussi à mal l'intégrité territoriale de nombreux Etats du monde en général et de l'Afrique en

[42] Nicolas Machiavel, *Op.cit*., p.86

[43] Jean-Jacques ROUSSEAU, *Du contrat social*, Paris, GF Flammarion, 2001, p.123

particulier. Nous ne voudrions donner pour exemples récents que les cas du Mali et du Nigéria. Or pour qu'un Etat connaisse de développement, il faut que les valeurs républicaines de liberté, d'égalité et de fraternité soient associées à la sécurité et à la paix durable. La raison en est que comme Blaise Pascal a su le dire :

> « Il est juste que ce qui est juste soit suivi ; il est nécessaire que ce qui est le plus fort soit suivi. La justice sans la force est impuissante ; la force sans la justice est tyrannique. La justice sans force est contredite, parce qu'il y a toujours des méchants ; la force sans la justice est accusée. Il faut donc mettre ensemble la justice et la force ; et pour cela faire que ce qui est juste soit fort, ou que ce qui est fort soit juste. »[44]

Les Etats africains ne pourront jamais s'effrayer la voie royale du développement s'ils ne maîtrisent pas les menaces terroristes et toutes sortes de rébellions qui perturbent l'intégrité territoriale et par ricochet, perturbent la paix et la sécurité qui sont gage de tout développement. Et ce n'est pas aux armées étrangères de nous défendre de nos envahisseurs. Machiavel nous apprend clairement au chapitre treize du *Prince* qu'on ne peut espérer sa survie que de ses propres forces. C'est ce qu'il veut signifier à travers ce passage :

> « Je conclus donc qu'aucun Etat n'est sûr s'il ne dispose d'une armée qui lui soit propre ; bien mieux : tout son sort est abandonné au destin, puisqu'il ne possède aucune vertu qui le défende fidèlement dans les adversités. »[45]

Certes, dans le contexte spécifique de l'Afrique, les Etats disposent de leurs propres armées. Mais il se pose le problème de la compétence de ces armées ; ce qui fait qu'en période de crises politiques, les Etats africains se trouvent obligés de solliciter l'assistance de l'Occident sur les plans logistique et militaire. Cela remet en cause notre capacité à gérer notre indépendance

[44] Blaise PASCAL, *Pensées*, Paris, Librairie Hachette, 1951, p. 470

[45] Nicolas Machiavel, *Le Prince*, p. 73

politique. De plus, les armées étrangères n'éprouvent aucune gêne à bafouer les droits humains quand elles sont appelées à défendre la cause d'autrui. D'ailleurs, à notre avis, il n'y a aucune différence entre le fait de disposer d'une armée incompétente, donc inutilisable en période de guerre et le fait de ne point en disposer.

Les suggestions de Machiavel au Magnifique Laurent de Médicis pour libérer l'Italie de ses assaillants il y a quatre siècles, nous paraissent toujours opérationnelles pour aider les Etats africains d'aujourd'hui à faire face aux menaces terroristes qui entravent fâcheusement le développement du continent. La répétition étant pédagogique, il nous plaît bien d'évoquer de nouveau l'appel solennel lancé par Machiavel dans le dernier chapitre de l'ouvrage au Magnifique Laurent de Médicis :

> « Si donc votre illustre maison veut imiter l'action de ses grands hommes qui sauvèrent leur pays, elle doit avant toutes choses – c'est là le fondement de toute entreprise – s'assurer des armes qui lui soient propres : on ne peut avoir des soldats plus fidèles, plus ardents ni meilleurs. »[46]

Les institutions fortes ne suffisent plus pour édifier une nation forte. Il faut leur associer une armée forte c'est- à- dire bien disciplinée, bien équipée, bien formée, compétente et patriote. Une patrie se défend par ses fils et filles, non par des puissances étrangères. Ces dernières font toujours semblant de défendre mais ne le font pas à fond. Nous concluons donc que les Etats africains doivent aller à l'école du secrétaire florentin et prendre en main leur propre défense en disposant d'une armée qualifiée s'ils tiennent à mériter leur statut d'Etats indépendants et s'ils tiennent à décoller en fin sur tous les plans qu'englobe le grand chantier du développement malgré la réalité de la lutte des classes.

[46] Nicolas Machiavel, *Op.cit*., p.38

2.2 Les conflits de classes

L'histoire des sociétés n'a été que l'histoire des luttes de classes.[47] Mais qu'entend-on par luttes ou conflits de classes ? Toute société est en effet hétérogène. On y retrouve des dirigeants et des administrés, des riches et des pauvres, des puissants et des faibles, des rois et des faiseurs de rois que Machiavel appelle admirablement les ''grands ''. L'inégalité sociale relève de l'ordre naturel des choses. Les intérêts des différentes couches de la société divergent et s'opposent. Alors que le peuple veut s'émanciper et s'épanouir, les dirigeants veulent toujours assurer leur domination sur lui. D'ailleurs, c'est une expérience éternelle, que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser.[48] Et dans la cité, ceux qui ont une grande influence sur les autres sont les hommes politiques et ceux d'affaires qui s'imposent par leur pouvoir économique. Le choc des intérêts des différentes composantes de la société fait naître des tensions, des rivalités, des bras de fer. Ce sont ces tensions, ces rivalités, ces bras de fer entre différentes catégories de citoyens que nous désignons ici par conflits de classes. Dans *Le Prince* et précisément dans le chapitre neuf, Machiavel a décrit comment le prince arrive à briser, par une opposition politique consciente, le désir d'oppression sociale des grands. Pour ce faire, le prince gagne l'affection du peuple. Tâche qui lui est facile parce que le peuple aussi n'aime pas être dirigé par les grands. Toutefois, Machiavel stipule qu'en s'alliant de préférence au peuple, le prince ne doit pas écraser les ''grands''. L'équilibre de la cité résulte donc d'une maîtrise des intérêts des différentes classes de la société. Comment conquérir le pouvoir ? Comment le conserver jalousement et l'exercer sans protestations ? Telles sont les grandes préoccupations égoïstes de tout homme politique surtout dans nos Etats démocratiques où la chance d'accéder à la magistrature suprême est garantie à

[47] Karl Marx et Engels, *Manifeste du parti communiste*, Paris, Editions Nathan, 1999, p. 21

[48] Montesquieu, *De l'esprit des lois*, tome I, Paris, Garnier-Flammarion, 1979, p. 293

tout le monde. Aussi, dans nos Etats d'aujourd'hui, est – il aisé de constater de tumultes, des crises sociales et politiques issues des conflits de classes : des organisations syndicales de la société civile vitupèrent et protestent contre des mesures - jugées austères - prises par l'Etat-patron ; des organisations non gouvernementales luttent pour le respect des droits de l'Homme et des libertés fondamentales ; des opposants politiques toujours à la quête du pouvoir ne cessent de jouer leur rôle de veille citoyenne et s'opposent à tout projet de révision de la constitution etc.

Comme nous pouvons le constater, les conflits de classes sont omniprésents dans nos sociétés d'aujourd'hui. Et les chefs d'Etat, parfois sans le savoir, font recours aux maximes machiavéliennes pour tenter d'avoir raison de tout le monde même dans un Etat de droit. C'est ainsi que nous assistons à des programmes sociaux orientés vers les couches les plus démunies de la population ; ceci, dans l'intention de gagner l'affection du peuple comme l'a préconisé Machiavel en ces termes : « La meilleure forteresse au monde est l'affection du peuple. Si tu as les pierres sans avoir les cœurs, elles ne suffiront point à te protéger ».[49] Aussi, observons-nous de la part des potentats d'aujourd'hui des détentions arbitraires, des prisonniers politiques, des acharnements politiques dans le seul but de contraindre à l'expatriation tous les grands qui sont capables et qui ont envie de se lancer victorieusement dans la conquête du pouvoir.

Tout cela montre que ce qui prévalait dans l'Italie de la Renaissance, participe aussi du XXI^{e} siècle et se ''légalise'' peu à peu sous l'admirable notion de raison d'Etat.

Au regard des thématiques qui viennent d'être brièvement abordées, nous pouvons facilement nous rendre compte que *Le Prince* de Machiavel n'a rien

[49] Nicolas Machiavel *Op.cit*., p. 115

perdu de sa pertinence et de son actualité. Il a touché le point névralgique, les problèmes sensibles qui expliquent les maux des différents Etats, d'hier à aujourd'hui. Il importe alors qu'un intérêt particulier lui soit accordé.

CONCLUSION

Au terme de notre recherche, nous pouvons retenir que pour certaines personnes, Machiavel est un auteur cynique dont la pensée n'est pas favorable à l'enseignement de l'éthique. Et cette compréhension subjective de l'auteur fait malheureusement objet d'enseignement dans les lycées et collèges. Afin de vérifier la véracité des raisons qui pourraient expliquer cette conception dont l'auteur est victime de la part de plus d'un, nous avons conjecturé d'une part que Machiavel a dit des maximes amorales dans *Le Prince,* lesquelles maximes pourraient conduire certain lecteurs à le qualifier d'arriviste. D'autre part, nous avons supposé que les lecteurs du *Prince* qui récriminent l'auteur, ont effectué une lecture subjective de l'ouvrage. Autrement dit, c'est par ignorance que la conception politique de Nicolas Machiavel est qualifiée de ''machiavélisme''. Cette ignorance s'explique par le fait que la majorité de ceux qui pourfendent l'auteur ne connait pas bien Machiavel, ni sa pensée. Toutefois, le souci de ne pas nous laisser aller à une conclusion trop facile et par conséquent subjective, nous avons passé en revue certains des auteurs qui ont blâmé Machiavel et d'autres qui lui ont reconnu ses mérites. De ses investigations, il ressort, d'une part, qu'effectivement, Machiavel a dit dans *Le Prince* des maximes qui, sorties de leur contexte, peuvent nourrir la polémique en termes de vertu, et d'autre part, les détracteurs de Machiavel ne connaissent pas en réalité l'auteur. Car dans le rang de ceux qui parlent mal de l'auteur, se trouvent ceux qui ne disposent pas d'outils efficaces pour aborder la lecture du *Prince.* D'où une confirmation de nos hypothèses de recherche. Cette confirmation de nos hypothèses de recherche nous a d'abord conduit à expliquer la conception politique de l'auteur. En d'autres termes, nous avons essayé de ''laver'' le nom de l'auteur de tous les termes durs et grossiers dont il était souillé. Ensuite, nous avons humblement proposé un certain nombre de précautions à prendre avant d'aborder la lecture du *Prince* en vue de son bon enseignement. Enfin, nous

avons montré comment la pensée politique de l'auteur, qui est une pensée de patriotisme, de liberté et d'union nationale, peut être actualisée de nos jours et mise au service de la lutte contre l'insécurité et les menaces terroristes et par ricochet, au service de la lutte pour le développement des Etats africains.

Cependant, la présente recherche ne se fait aucunement l'illusion d'avoir découvert une vérité absolue, indépassable, voire apodictique en ce qui concerne l'interprétation objective du *Prince* de Nicolas Machiavel ; cela serait en fragrante contradiction avec l'esprit critique qui caractérise notre discipline : la philosophie. Ce n'est qu'une modeste contribution que d'autres travaux viendront parfaire pour l'efficacité de notre système éducatif.

Nous ne saurions conclure ce travail sans exprimer les difficultés rencontrées au cours de nos différentes recherches. Le chemin qui nous a amené à la concrétisation de notre projet de mémoire est parsemé d'embûches. C'est à force d'intrépidité et de persévérance que nous sommes parvenu à dompter ces difficultés. En effet, les coupures intempestives d'électricité ont fini par détériorer notre ordinateur portable avec pour conséquence la perte d'une partie importante nos données numériques. Il a fallu que nous ayons un moral d'acier pour recommencer reprendre la saisie dans un cyber- café. De plus, l'indisponibilité de certains ouvrages spécifiques dont nous avons découvert des extraits au cours de nos recherches a privé notre travail de quelques précisions en notes infraparginales.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages spécifiques

- AISTOTE, *Ethique à Nicomaque*, Paris, Editions Vrin 1990, 539 P.
- GODIN, C., *La Philosophie pour les Nuls*, Paris, Editions Firts, 2007.
- KANE, C. H., *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1991.
- KANT, E., *Projet de paix perpétuelle*, Paris, Nathan, 2006.
- MACHIAVEL, N., *Le Prince*, Paris, Librairie Générale Française, 1983.
- PLATON, *La République*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966.
- ROUSSEAU, J.-J., *Du contrat social*, Paris, GF Flammarion, 2001.
- ROUSSEAU, J.-J, *Emile ou De l'éducation*, Paris, GF Flammarion, 1966.

Ouvrages généraux

- BOKO, G., *Méthodologie de la recherche en sciences humaines*, UAC – FLASH, Edition spéciale, 2011.
- DESCARTES, R., *Discours de la méthode*, Paris, GF Flammarion, 2000.
- HUGO, V., *Les Misérables II*, Paris, Gallimard, 1995.
- LOPES, H., *Tribaliques*, Yaoundé, Editions CLE, 1975.
- MARX, K. et ENGELS, F., *L'Idéologie allemande*, Paris, Editions sociales, 1968.
- MARX, K. et ENGELS, F., *Manifeste du parti communiste*, Paris, Nathan, 1999.
- MERLEAU-PONTY, M., *Eloge de la philosophie*, Paris, Gallimard, 1949.
- MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois*, tome 1, Paris, Garnier – Flammarion, 1979.
- OKOUDJOU, P-C., *Philosophie et Développement*, Cotonou, les Editions du Flamboyant, 2006.

- PASCAL, B., *Pensées*, Paris, Librairie Hachette, 1951.
- RUSS, J., *Les chemins de la pensée*, Paris, Armand Colin, 1988.

Autres documents

- *Dictionnaire Hachette Encyclopédie*, Paris, Hachette Livre, 1997.
- *Dictionnaire Le Petit Larousse*, Paris, Larousse, 1985.
- *Dictionnaire Le Petit Robert*, Paris, Editions du Seuil, 2000.
- HANSEN-LOVE, L. (dir.), *La philosophie de A à Z*, Paris, Hatier, 2011.
- LALANDE, A., *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1985.

Webographie

- www.webphilo.com
- www.wikipedia.org

Table des matières

SOMMAIRE ii
RESUME iii
INTRODUCTION 1
CHAPITRE 1 : CONTEXTE THEORIQUE, HISTORIQUE ET JUSTIFICATION. 4
SECTION 1 : CONTEXTE THEORIQUE DE LA REHERCHE 5
1.1. Problématique 5
1.2.Objectifs 5
1.3 Hypothèses de recherche 6
1.4.Revue de littérature 6
1.5 Clarification conceptuelle 8
SECTION 2 : CONTEXTE HISTORIQUE DE LA PARUTION DU *PRINCE* ET JUSTIFICATION 12
CHAPITRE 2 : MACHIAVEL ET LE POUVOIR POLITIQUE 15
SECTION 1 : RESUME DE *LE PRINCE* 16
SECTION 2 : L'OBJECTIVITE DE *LE PRINCE* 20
2.1 Les discrédits portés sur l'ouvrage et sur son auteur 20
2.2 Les raisons des discrédits 22
2.3 Réfutations des discrédits : réhabilitation de Nicolas Machiavel 28
2.4 Piste pour une compréhension et un enseignement objectifs de Machiavel. 39
CHAPITRE 3 : QUELQUES REALITES ETHIQUES DU *PRINCE* 43
SECTION 1 : IMPACT DU PRINCE SUR LA PEDAGOGIE 44
1.1 Ethique et Politique 44
1.2 La problématique de la Raison d'Etat 48
SECTION 2 : ACTUALITE SOCIO-POLITIQUE 49
2.1 Liberté et sécurité des citoyens 49

2.2 Les conflits de classes 52
CONCLUSION 55
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 57
Table des matières 59